7396

Plat. XXXVIII-24.

PENSÉES

SUR

LES FEMMES

ET

LE MARIAGE.

PREMIERE PARTIE.

Oui, c'est la Vérité; la Femme est un Problême.

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO

584558

PENSÉES

SUR

LES FEMMES

ET

LE MARIAGE,

DEDIÉES AUX HOMMES;

Par un vieux Militaire.

Nihil dictum est, quod non sit jam dictum priùs.

PREMIERE PARTIE.

Bibliotheca Nazionale Centrale Palatina

A KEHL.

M. DCC. LXXXII.

AVERTISSEMENT
DU RÉDACTEUR.

CE n'eſt point l'apologie du Sexe qu'on s'eſt propoſé de faire dans cet Ouvrage ; ce n'en eſt point non plus la ſatyre, mais un tableau vrai de ſes mœurs, où l'on ne déguiſe ni ſes vices, ni ſes vertus. Tout le bien, tout le mal qu'on publie des femmes eſt de la plus exacte vérité en particulier, & faux en général : il ne faut ni ſe fier à toutes, ni ſe défier de toutes ; il faut vivre avec elles, mais on ne doit s'y livrer qu'à propos. Le Sexe échappera toujours à nos recherches, & ne ſauroit être bien connu.

Dans les ſujets les plus heureuſement ma-

niés, il reſte toujours quelque découverte à faire, quelque leçon à étendre ou à réformer; ſur-tout ſur les femmes. Mon but, en m'occupant des notes que j'ai recueillies, a été de faire mon profit des réflexions d'autrui, de les accommoder à ma façon de voir, quand elles s'y ſont trouvées conformes. Je reconnois donc les obligations que j'ai au nombre infini d'Auteurs que j'ai lus & médités, & dont je rappelle ici les obſervations, en y ajoutant celles que j'ai faites à leur exemple. J'ai penſé que ce recueil pourroit être utile aux deux Sexes, & je ſouhaite que l'un & l'autre puiſſent en tirer quelque avantage.

*Comme nos femmes frivoles & coquettes n'honoreront pas ſans doute cet Ouvrage de la même attention qu'elles donnent à la lecture des Confeſſions du Comte de * * * du Sopha, &c. &c. &c., je n'ai rien à*

leur dire. Quant aux femmes raiſonnables, dont je ſouhaiterois fort obtenir l'approbation, je les prie de vouloir bien me pardonner ſi j'ai relevé quelques défauts qui terniſſent l'éclat de leur Sexe. Je ne ſais ſi l'on croit faire honneur aux femmes, en leur cachant toujours la vérité, ſur laquelle tout le monde a des droits; mais il ſemble qu'on ait inventé un langage pour les entretenir. On oublie qu'une belle perſonne peut être une perſonne très-ſenſée; on n'entame rien de ſérieux avec elle; on répond à ſes queſtions par des fadeurs, & on la traite comme une imbécile & un enfant.

J'ai du Sexe une trop haute idée pour en agir avec lui d'une maniere auſſi choquante: j'ai cru qu'on pouvoit lui préſenter quelques vérités ſolides, quoiqu'un peu affligeantes, & j'ai raſſemblé ſans partia-

lité tout ce qui pouvoit lui être analogue : doué ainſi que nous d'un eſprit & d'un cœur, il doit travailler à éclairer l'un, & à régler l'autre : s'il prend d'ailleurs contre moi de l'humeur, j'en ſerai fâché ; mais quoiqu'il arrive, je me ſuis amuſé, je me ſuis ſatisfait. Par cet aveu, je mets le Lecteur à ſon aiſe ; & s'il veut dénigrer l'Ouvrage, je lui ſauve la honte & le malheur d'être ingrat. Quant aux hommes, ils en feront leur profit, ſi bon leur ſemble.

AVANT-PROPOS.

Diverſis quæſita locis congeſſit in unum.

LA différence qu'on remarque dans l'homme & dans la femme, vient non-ſeulement de l'éducation, mais auſſi de leur nature. Les fibres de la femme ſont ordinairement plus déliées; ce qui rend les ſens plus fins & le ſentiment intérieur plus délicat. Cette diſpoſition naturelle des femmes, leur fait préférer les objets ſenſibles aux êtres métaphyſiques, les qualités aimables aux qualités eſſentielles, le brillant au ſolide, le luxe & le faſte à la propreté & à la commodité; c'eſt auſſi ce qui les rend ſenſibles à la piété, inconſtantes, légeres, & ſouvent capricieuſes. La trace qui y laiſſe les objets, n'étant pas aſſez profonde, elle eſt aiſé-

ment effacée par une nouvelle impreſſion, de ſorte que l'objet préſent l'emporte ſouvent chez elles ſur celui qui eſt abſent. Mais ſi l'homme a quelqu'avantage du côté du jugement & de la raiſon; avantage qu'il doit autant à l'éducation qu'à la nature, il faut convenir que le commerce des femmes bien nées eſt plus aimable, parce qu'elles ſe laiſſent plus conduire par le cœur que par l'eſprit, & que c'eſt toujours le cœur qui fait le charme de la ſociété.

Les femmes ont encore plus de ce qu'on appelle communement eſprit que les hommes: elles l'ont plus naturel, parce qu'elles reçoivent leurs idées de l'impreſſion immédiate des objets, parce qu'elles penſent & raiſonnent d'après la ſenſation qu'ils produiſent, tandis que nous adoptons follement les penſées & les ſentimens des autres.

Les deux ſexes ont en commun les vertus & les vices. La vertu a quelque choſe de plus aimable dans les femmes ; & leurs fautes ſont plus dignes de grace par la mauvaiſe éducation qu'elles reçoivent : dès l'enfance, on leur parle de leur devoir, ſans leur en faire connoître les vrais principes : les amans leur tiennent bientôt un langage oppoſé. Comment peuvent-elles ſe garantir de la ſéduction ?

Il ſemble que la vertu d'une femme ſoit dans ce monde un être étranger, contre lequel tout conſpire. L'amour ſéduit ſon cœur ; elle doit être en garde contre la ſurpriſe des ſens. Quelquefois l'indigence ou d'autres malheurs encore plus, l'emportent ſur toute la fermeté d'une ame trop long-tems éprouvée : il faut qu'elle ſuccombe. Le vice vient alors lui offrir des ſecours intéreſſés, & d'au-

tant plus dangereux, qu'ils ſe montrent ſous le maſque de la généroſité : le malheur les accepte ; la reconnoiſſance les fait valoir, & une vertu s'arme contre l'autre. Environnée de tant d'écueils, ſi une femme eſt ſéduite, ne devroit-on pas regarder ſa foibleſſe plutôt comme un malheur que comme un crime ?

Il faut d'ailleurs convenir qu'elles poſſedent au ſuprême degré la ſenſibilité du cœur, la douceur du caractere, & l'affabilité des mœurs. Elles ont de la vivacité & de l'enjouement ; elles ont le diſcernement des eſprits ; leur imagination eſt vive, leur goût fin, leur ſentiment délicat : elles ſont pétries de graces & d'élégance ; elles ſavent mieux juger que nous de la décence & de l'honnêteté. Que de titres pour mériter notre amour & nos hommages ! Malheureuſement, par la ma-

niere dont cette portion la plus aimable de l'eſpece humaine eſt élévée, on ne paroit ſe propoſer que d'en faire des êtres qui conſervent juſqu'au tombeau la frivolité, l'inconſtance, les caprices & la déraiſon de l'enfance. En leur refuſant une éducation plus ſenſée, en ne les repaiſſant que de fadeurs & de bagatelles, en ne leur permettant de s'occuper que de jouets, de modes, de parures, en ne leur inſpirant que le goût des talens frivoles, ne leur montrons-nous pas un mépris très-réel, maſqué ſous les apparences de la déférence & du reſpect? Quel fruit avantageux la ſociété peut-elle attendre de cette éducation? Comment des meres vaines, diſſipées, & ſouvent coupables d'intrigues criminelles, pourroient-elles apprendre à leurs filles les regles de la ſageſſe, de la modeſtie, de la pudeur? Elles éloignent d'elles des témoins in-

commodes de leurs propres déréglemens, ou de leur déraiſon; leur éducation eſt confiée à des perſonnes dénuées de toute expérience, ſéqueſtrées de la ſociété, à des recluſes enfin, ineptes, imbécilles, &c. Eſt-ce donc là le moyen de former des citoyens, des meres de famille, des épouſes capables de mériter & de fixer le cœur de leurs époux? De la muſique, de la danſe, de la parure & du maintien, voilà à quoi ſe borne l'éducation d'une jeune perſonne, deſtinée à vivre dans un certain monde.

Les femmes de tout état, ſe trouvent un jour cruellement punies, de n'avoir point dans le jeune âge, jeté les fondemens de leur bien-être futur. Les plus adorées dans leur printems, ſont communément les plus à plaindre dans leur automne & dans leur vieilleſſe. Inutiles à la ſociété, & à charge à elles-mêmes, ſevrées

des flatteries & des hommages auxquels leur vanité s'étoit accoutumée, elles tombent pour l'ordinaire dans une ſombre mélancolie : une dévotion chagrine eſt ſouvent l'unique reſſource qui leur reſte pour jouer quelque rôle dans le monde : l'humeur noire vient remplacer en elles la diſſipation, la gaieté, les plaiſirs : abandonnées de la ſociété, elles conſacrent à Dieu des momens d'oiſiveté, dont elles ne peuvent plus diſpoſer d'une façon plus agréable.

Quelque fondée, cependant, que paroiſſe la mauvaiſe opinion que les hommes ont des femmes, il ſeroit injuſte de leur part de n'en faire qu'une ſeule claſſe : il en eſt de vertueuſes, de raiſonnables & dignes de la plus parfaite eſtime. On ne doit point confondre celles qui ſont ſans mœurs, ſans principes, & dont la vie eſt un ſcandale perpétuel, qui ſont parade de débauche, avec celles dont la conduite eſt pure,

égale, ſans reproche, qui aiment leurs devoirs de femmes & de meres, & qui les rempliſſent dignement.

Les femmes ont ordinairement l'imagination ſi vive, l'eſprit ſi léger, le raiſonnement ſi court & ſi ſuperficiel, qu'à parler en général, leur jugement ne ſauroit être d'un grand poids, à moins qu'il ne ſoit queſtion de décider ſur le goût, ſur la forme & ſur la couleur des habits, des ajuſtemens & des parures. Elles ne voient d'ailleurs que des perfections dans tout ce qui leur plaît, & ne trouvent que des défauts dans tout ce qui a le malheur de leur déplaire. Elles ne ſont donc bonnes à conſulter que ſur les choſes d'agrément ? Leur prévention, leur vanité, leurs petites paſſions, ne leur permettent pas de juger des choſes un peu intéreſſantes, d'une maniere ſolide & juſte.

PENSÉES

PENSÉES
SUR
LES FEMMES
ET
LE MARIAGE.

PREMIERE PARTIE.

1. QUI peut définir les Femmes ? Tout, à la vérité, parle en elles, mais un langage équivoque. Celle qui paroît la plus indifférente, eſt quelquefois la plus ſenſible ;

la plus indiſcrette paſſe pour la plus fauſſe : toujours prévenus, l'amour ou le dépit dicte les jugemens que nous en portons, & l'eſprit le plus juſte, & celui qui les a le mieux étudiées, en croyant réſoudre des problêmes, ne fait qu'en propoſer de nouveaux.

2. Les femmes n'ont guere que des caracteres mixtes, intermédiaires ou variables ; ſoit que l'éducation altere plus leur naturel que le nôtre ; ſoit que la délicateſſe de leur organiſation faſſe de leur ame une glace qui reçoit tous les objets, les rend vivement, & n'en conſerve aucun.

3. Rarement les femmes examinent-elles les raiſons qui les déterminent à ſe rendre ou à réſiſter : elles ne s'amuſent point à connoître ni à définir ; mais elles ſentent, & le ſentiment chez elles eſt juſte, il leur tient lieu de lumieres & de réflexion.

4. Il eſt conſtant que la nature a mis

les femmes en état de paroître avec avantage bien plutôt que les hommes. Une jeune perſonne, à quinze ans, ſent & s'exprime avec fineſſe ; elle fait déjà les délices d'une ſociété, dans laquelle un homme du même âge ne ſauroit être admis.

5. L'art charmant de dire avec naïveté des choſes ingénieuſes, eſt particulier aux femmes ; elles font éclore l'eſprit des hommes, & leur communiquent une élégante facilité qu'ils n'ont jamais dans le cabinet.

6. Douceur & gaieté, voilà le fonds d'un caractere aimable ; il eſt impoſſible qu'une femme douée de ces deux qualités ne plaiſe. La douceur lui concilie tous les cœurs ; c'eſt une ſorte d'inſtinct que la nature donne aux femmes, & que la bonne éducation met à profit. C'eſt par les manieres inſinuantes que les femmes regnent, & elles ont d'autant plus de pouvoir qu'el-

les s'en arrogent moins. La politeſſe n'eſt que cette douceur même réduite en art ; elle eſt le ſigne d'un bon naturel, & en tient la place ; mais ces dehors, s'ils ne ſont fondés ſur la bonté du cœur, ſe démentent bientôt ; c'eſt alors un genre d'hypocriſie dont on n'eſt pas long-temps la dupe, & que l'on paie du plus profond mépris.

7. Il ne faut pas confondre la gaieté avec ce faux enjouement que quelques femmes affectent pour ſe rendre agréables : elle eſt fort éloignée de cette joie exceſſive & indécente, à laquelle nos *petites maîtreſſes* s'abandonnent ſans réſerve, & qu'elles voudroient rappeller ſans ceſſe. Un eſprit qui a beſoin de ces folles joies pour le tirer de l'affaiſſement, n'eſt pas en bon état ; on peut le comparer à ces tempéramens qui ne ſe ſoutiennent qu'au moyen des liqueurs fortes : ces joies intermittantes

appartiennent à la folie & au caprice, & ſont la plupart ſuivies d'une humeur ſombre & chagrine. La bonne humeur eſt beaucoup au-deſſous de ces accès, mais elle ſe maintient toujours égale ; elle eſt la marque d'un eſprit réglé & d'un cœur tranquille : cet air gracieux & riant ne ſe trouve guere habituellement où regnent l'humeur & l'emportement.

8. La plus indiſpenſable des vertus des femmes, & celle qui leur donne le plus de crédit ſur les hommes, c'eſt la pudeur : cette aimable vertu influe tellement ſur les traits, l'air, l'eſprit, le caractere, que tout nous choque où elle manque. Lorſqu'une fois les femmes ont renoncé à cette retenue, qui eſt le premier mérite de leur Sexe, il n'eſt point d'excès dont elles ne deviennent capables.

9. Les femmes ont, ſans contredit, le cœur meilleur que les hommes ; elles ſont

plus tendres, plus compatiſſantes. Rien de plus ordinaire que de voir des femmes veiller & ſoigner aſſidument leurs parens, ou leurs amis, tandis que les hommes bornent leurs ſoins à des conſeils & à quelques courtes viſites.

10. Le prodigieux fonds de ſenſibilité qui ſe trouve dans les femmes, eſt pour elles & pour nous une ſource féconde de plaiſirs délicats, & quelquefois auſſi de peines ameres. Le ſentiment les conduit en tout; il naît, vit, meurt avec elles, & produit dans tous les âges ces vertus aimables qui nous les font chérir, comme auſſi les vices particuliers que nous leur reprochons; car plus le cœur eſt ſenſible, plus il eſt ſuſceptible de jalouſie, de dépit, de vengeance, lorſqu'il eſt offenſé.

11. S'il faut que les hommes ſoient en quelque ſorte apprivoiſés par les tendres ſoins des femmes, celles-ci ont beſoin à

leur tour du commerce des hommes pour éveiller leur vivacité, & les tirer d'une négligence à laquelle elles ſe livreroient, ſi elles n'étoient piquées du deſir de plaire. Ce deſir produit les agrémens de leur viſage, la bonne grace de leur démarche, la douceur de leur voix : ſoit qu'elles parlent, qu'elles ſe meuvent, ou ſourient, elles penſent à ſe rendre aimables ; d'où l'on peut conclure que ce ſont, en quelque maniere, les hommes qui donnent des charmes aux femmes, qui, ſans eux, tomberoient dans l'humeur aigre & indolente.

12. Une femme galante veut qu'on l'aime. Il ſuffit à une coquette d'être trouvée aimable & de paſſer pour belle : celle-là cherche à engager ; celle-ci ſe contente de plaire. La premiere paſſe ſucceſſivement d'un engagement à un autre ; la ſeconde a pluſieurs amuſemens à la fois. Ce qui do-

mine dans l'une, c'eſt la paſſion & le plaiſir ; & dans l'autre, c'eſt la vanité & la légéreté. La galanterie eſt un foible du cœur, ou peut-être un vice de la complexion. La coquetterie eſt un déréglement de l'eſprit : la femme galante ſe fait craindre, & la coquette ſe fait haïr. L'on peut tirer de ces deux caracteres de quoi en faire un troiſieme, le pire de tous, *une Meſſaline.*

13. La dévotion vient à quelques femmes comme une paſſion, ou comme le foible d'un certain âge, ou comme une mode ou un uſage qu'il faut ſuivre. Elles comptoient autrefois une ſemaine par les jours de jeu, de ſpectacle, de maſcarade, &c. &c. Autres temps, autres mœurs ; elles outrent l'auſtérité & la retraite : il y a chez elles une émulation de vertu & de réforme qui tient quelque choſe de la jalouſie. Elles ſe perdoient gaiement par la galanterie,

galanterie, par la bonne chere & par l'oiſiveté; elles ſe perdent triſtement par la préſomption, par l'envie & par la médiſance.

14. Une femme prude paye de maintien & de paroles; une femme ſage paye de conduite : la premiere ſuit ſon humeur & ſa complexion; celle-ci ſa raiſon & ſon cœur : l'une eſt ſérieuſe & auſtere; l'autre eſt, dans les diverſes rencontres, préciſément ce qu'il faut qu'elle ſoit. La premiere cache des foibleſſes ſous de plauſibles dehors; la ſeconde couvre un fonds riche ſous un air libre & naturel. La pruderie contraint l'eſprit, ne cache ni l'âge, ni la laideur; ſouvent elle les ſuppoſe. La ſageſſe, au contraire, pallie les défauts du corps, annoblit l'eſprit, ne rend la jeuneſſe que plus piquante, & la beauté que plus aimable.

15. Il eſt étonnant de voir dans le cœur

de certaines femmes quelque choſe de plus vif & de plus fort que l'amour pour les hommes ; je veux dire, l'ambition & le jeu.

16. Les femmes ſont extrêmes ; elles ſont meilleures, ou pires que les hommes.

17. La plupart de femmes n'ont guere de principes ; elles ſe conduiſent par le cœur, & dépendent, pour les mœurs & pour la façon de penſer, de ceux qu'elles aiment.

18. La richeſſe des ajuſtemens va à quelques femmes, & non à d'autres. Telle eſt à ravir avec un habit ſimple, qui ſeroit mal ſous une étoffe de prix. La ſimplicité convient aux phyſionomies nobles. La beauté n'eſt jamais plus éclatante que dans un habit blanc ; mais cette couleur rend la laideur hideuſe ; elle la fait ſortir d'une façon déſeſpérante pour la laideur même, & pour ceux qui la contemplent.

19. On ſe fait à la laideur, mais jamais

à la méchante humeur ; elle uſe tout, c'eſt le poiſon de la ſociété, des plaiſirs, de l'amour, des amuſemens ; & puis, les perſonnes de mauvaiſe humeur, ont preſque toutes le ton aigre & haut. On parvient, avec le temps, à adoucir les animaux les plus féroces ; le temps ajoute au contraire à la mauvaiſe humeur, ſur-tout dans les femmes.

20. L'audace d'une femme eſt le ſigne aſſuré de ſa honte : c'eſt pour avoir trop à rougir, qu'elle ne rougit plus ; & ſi quelquefois la pudeur ſurvit chez elle à la chaſteté, que doit-on penſer de la chaſteté, quand la pudeur même eſt éteinte ?

21. Les hommes analyſent mieux le cœur que les femmes, mais elles liſent mieux qu'eux dans le cœur des hommes. C'eſt aux femmes à trouver la morale expérimentale, à nous à la réduire en ſyſtême. La femme a plus d'eſprit & l'homme

plus de génie ; la femme obſerve, & l'homme raiſonne. La préſence d'eſprit, la pénétration, les obſervations fines ſont la ſcience des femmes ; l'habileté de s'en prévaloir eſt leur talent.

22. Perdre ſa jeuneſſe, ſa beauté, ſes paſſions, c'eſt là le vrai malheur : voilà pourquoi tant de femmes ſe font dévotes (*) à cinquante ans, & ſe ſauvent d'un ennui par un autre.

23. On apprend aux femmes que la rougeur releve leurs graces ; elles ſe forment à rougir : c'eſt un art qui leur devient auſſi facile que celui des larmes ; tandis que les hommes prenant la rougeur contr'eux

(*) On n'entend par femme dévote, que la fauſſe dévote, l'hypocrite ; & l'on déclare, une fois pour toutes, que l'on fera toujours pénétré de reſpect & de la plus grande vénération pour celle qui réunira aux mœurs pures, aux vertus douces, charitables & humaines, la piété ſolide, conſtante & éclairée qu'il eſt ſi rare de rencontrer.

pour la marque d'une mauvaiſe conſcience ou de timidité, n'apportent pas moins d'étude à la cacher.

24. En général, les femmes ſont accoutumées à pleurer ſans douleur, comme à rire ſans raiſon, par la ſeule force de l'exemple.

25. Les femmes aiment les ſcenes intriguées & les intriguans; la vie uniforme eſt leur averſion. Une femme créera plutôt un orage, que de voir toujours le temps ſérein. Pourvu qu'elles préſident à l'ouragan, ou qu'elles aient le pouvoir de le diriger, il ne manque rien à leur ſatisfaction.

26. Rarement les femmes ſavent-elles prendre de l'empire ſur leurs paſſions; elles ſe laiſſent toujours conduire par les caprices de l'amour & de la haine. Tel eſt le caractere de la plupart des belles femmes, ſur-tout de celles qui ont moins

de raiſon & de vertu que de beauté.

27. La complaiſance, l'égalité d'humeur & la propreté chez les femmes, ſont trois chaînes dont un cœur amoureux ne ſort jamais : ce ſont les moyens les plus sûrs, pour une honnête femme, de ſe conſerver toute ſa vie l'attachement d'un homme.

28. Chez les hommes, les paſſions varient à l'infini ; chez les femmes, elles ſe réduiſent à deux, l'amour du plaiſir, & celui du pouvoir.

29. Une choſe admirable, c'eſt que les femmes ayent trouvé l'art d'envelopper leurs inclinations les plus oppoſées ſous des apparences qui ſe reſſemblent toujours, de ſorte que rien ne puiſſe aider les hommes à percer ce voile impoſant qui donne à leurs penchans les plus déréglés les mêmes dehors qu'à leurs vertus.

30. Un homme aſſez heureuſement né

pour n'avoir point acquis de l'expérience avec les femmes à vingt-cinq ans, eſt expoſé à en être dupe toute ſa vie.

31. Malheur à la femme qui mépriſe l'opinion du public, qui prétend que tout ce qui plaît eſt bien, & qui joint l'exemple au précepte.

32. Il eſt peu de femmes qui aient des qualités réelles; c'eſt toujours de leur figure que dépendent leurs vertus. Telle qui ſe trouve laide, ſe dévoue à la ſageſſe par humeur; & telle autre qui ſe trouve jolie, forme le deſſein de devenir galante.

33. Il ne ſuffit pas d'être belle pour ſe faire aimer, les hommes veulent encore que l'on ſoit aimable, & pour le devenir, il en coûte des ſoins; il faut réformer ſon caractere, l'adoucir, être complaiſante, égale, &c. &c.

34. Les ſignes de la pudeur chez les femmes ſont bien équivoques: le plaiſir, la

louange, les font rougir, tout au moins ; autant que la modeſtie qu'on leur prête ſouvent très-gratuitement. Bien de femmes rougiſſent auſſi, non pas des fautes qu'elles ont commiſes, mais d'y avoir été ſurpriſes.

35. Une femme libre dans ſes propos, déshonore ſon Sexe & révolte le nôtre.

36. Il y a beaucoup de femmes qui ne ſont chaſtes que parce qu'on ne leur a rien demandé, ou qu'on s'y eſt mal pris.

37. Le beſoin d'aimer fait dans une femme une partie d'elle-même ; ſa vertu n'eſt qu'une piece de rapport : c'eſt par cette raiſon qu'il eſt de malheureux inſtans où la plus vertueuſe devient foible, parce que la nature veille toujours ; toujours elle tend à ſa fin.

38. Les femmes aimeront toujours beaucoup mieux qu'on diſe un peu de mal d'elles,

d'elles, qu'elles ne conſentiront à ce qu'on n'en parle point.

39. L'on peut être née pour devenir belle, mais la beauté ne commence qu'à l'âge où le cœur eſt capable d'aimer ; & beaucoup de ces beautés là font une impreſſion qui n'affecte que les ſens, ſans intéreſſer le cœur.

40. Jamais femme ne vous traitera plus cavaliérement, que celle qui vous croira trop amoureux pour la quitter ; ſa vertu, moins que ſon orgueil, la rend intraitable.

41. Les hommes ne manquent guere qu'aux femmes qui le veulent bien : qu'on examine toutes celles qui ſe plaignent qu'on leur a manqué, leur étourderie, leur imprudence auront tout occaſionné ; elles vouloient qu'on leur manquât.

42. Une femme d'une conduite irréguliere, ſe croit intéreſſée, pour ſa propre juſ-

tification, à conduire ſon amie dans le même précipice.

43. Chez les femmes, l'amitié finit où la rivalité commence : on entend ici la rivalité des charmes ſeulement ; ce ſeroit trop d'y joindre celle du ſentiment.

44. Il eſt rare, à la honte des femmes, qu'un amant qui n'a que ſon amour, ſon mérite & ſes grands ſentimens à préſenter, tienne long-temps contre un amant qu'on déſigne par ſa qualité ou par ſa place, qui a des gens, une livrée, un équipage, &c.

45. On apprend aux femmes, dans les Couvens, beaucoup de choſes qui leur ſont inutiles hors de là, & pas un mot de ce qui leur eſt néceſſaire pour l'uſage du monde auquel elles ſont deſtinées.

46. Une femme qui pleure la perte de ſon amant, ne regrette ordinairement que celle de ſes plaiſirs, & cherche en même temps à faire voir par ſes larmes, qu'elle

ſait aimer & qu'elle eſt digne d'être aimée.

47. L'art de plaire n'eſt autre que d'être ce qu'on doit être ; d'avoir la figure & le maintien qui nous eſt propre, le ton de notre état, le langage de notre cœur ; mais le vrai moyen d'éviter le ridicule, c'eſt d'être toujours ſimple & ſans prétention. L'art de déguiſer ſa figure par des ornemens étrangers & ſuperflus, peut ſuſpendre l'attention pour un moment, mais jamais il ne peut produire un ſentiment durable : c'eſt par le cœur que les cœurs ſe gagnent. Femmes, ne ſongez jamais à plaire, ſongez toujours à vous faire aimer. Vous plairez infailliblement, quand vous aurez le cœur pour vous.

48. La beauté, les talens & les graces peuvent bien inſpirer des déſirs ; mais la vertu ſeule a droit à l'eſtime, & l'eſtime ſeule peut faire naître ce ſentiment, cet intérêt tendre, qui ne craint ni la ſatiété de

plaiſirs, ni l'ennui de l'habitude, ni les caprices de l'inconſtance.

49. Un être de raiſon, c'eſt une femme aimable ſans coquetterie, vertueuſe ſans méchanceté, exacte ſans pruderie, ſans fauſſeté, ſans vanité, ſans jalouſie.

50. Les femmes ſemblent être créées pour notre bonheur, en calmant nos inquiétudes par leurs careſſes, en adouciſſant nos mœurs par la douceur & la pureté des leurs, & en nous aidant à ſupporter nos malheurs & nos diſgraces. Mais combien en eſt-il qui rempliſſent cette vocation ?

51. Comme les hommes ſont plus capables de diſtinguer le mérite des femmes à certains égards, de même les femmes jugent plus ſainement des hommes, lorſque la prévention ne s'en mêle pas.

52. L'amour, chez les femmes, cauſe d'étranges métamorphoſes : la fiere s'humaniſe ; la dévote écarte ſes ſcrupules ; la

prude ne sauve que les apparences ; la farouche ne l'est point dans le particulier ; l'indifférente ne l'est que pour un temps.

53. L'homme féroce n'a que des sens : les méchantes femmes sont presque toujours foibles ou superstitieuses.

54. Quand, pour se venger d'une rivale, une femme n'a qu'à le vouloir, il est presque sûr qu'elle le voudra.

55. Telle femme a l'art de faire naître des désirs, sans inspirer de l'amour : on cherche à la vaincre, plutôt qu'à lui plaire.

56. L'éducation funeste que l'on prescrit aux femmes, sans leur permettre d'en avoir d'autre, leur apprend presqu'uniquement à se contrefaire sans cesse, à n'avoir pas un sentiment qu'elles n'étouffent, une opinion qu'elles ne cachent, une pensée qu'elles ne déguisent. Nous traitons la nature en elles, comme nous traitons nos jardins ; nous cherchons à l'orner en l'étouffant.

57. Rien de ſi inexorable qu'une vieille femme ſur l'amour des jeunes.

58. On pardonne à une femme de ſavoir bien de choſes, mais on ne tolére point qu'elle les débite.

59. Il eſt peu de femmes qui rendent juſtice à une autre femme, ſur-tout quand la beauté décide en ſa faveur.

60. Les hommes ont de l'orgueil, mais les femmes n'ont que de la vanité : les hommes veulent être loués, mais les femmes veulent être flattées.

61. Les mots de *franchiſe*, d'*honnêteté*, de *décence*, errent ſans ceſſe ſur les levres de certaines femmes, dont le cœur corrompu & l'ame fauſſe, ſont loin de reſſentir des affections vertueuſes.

62. Le premier mérite des femmes, vis-à-vis la plupart des hommes, eſt d'être jolies ; & le plus grand plaiſir des femmes, eſt de ſe l'entendre dire.

63. Les femmes qui prétendent avoir eu en même temps de l'amour pour deux hommes, n'en avoient réellement ni pour l'un ni pour l'autre, ou auroient pu de même en avoir pour vingt à la fois; elles n'avoient que des sens.

64. Les femmes ne se parent que pour plaire, quoiqu'elles en disent; & l'on ne cherche à plaire par sa figure, que parce qu'on a un amant ou qu'on en cherche un.

65. Les femmes sacrifient plus souvent leur honneur à la vanité & à l'amour propre que leur donne un amant qui a de la célébrité, qu'à l'amant lui-même.

66. Comment peindre certaines finesses de femmes, certains traits? Ils sont si subtils, si déliés, qu'ils se perdent sous la plume, & s'évaporent à la diction.

67. Le babil semble avoir été accordé spécialement aux femmes, comme un soulagement dans leurs occupations sédentai-

res. Il étoit d'ailleurs dans le vœu de la nature, que les femmes chargées par devoir de l'éducation des enfans, exerçaſſent leurs oreilles par un caquet continuel, & imprimaſſent dans ces cerveaux débiles beaucoup de traces qui y reſteroient difficilement ſans ce ſecours.

68. Tout homme qui paie les femmes, convient par là de ſon peu de mérite, ou d'un manque de délicateſſe ; il eſt fait pour être trompé, & c'eſt ce qui arrive toujours. Il eſt aiſé d'avoir des femmes avec de l'argent, mais c'eſt le moyen de n'être jamais l'amant d'aucune. Loin que l'amour ſoit à vendre, l'argent le tue infailliblement. Quiconque paie, fût-il le plus aimable des hommes, par cela ſeul qu'il paie, ne peut être long-temps aimé. Bientôt il paiera pour un autre, ou plutôt cet autre ſera paié de ſon argent ; & dans ce double lien formé par l'intérêt, par la débauche, ſans

amour ;

amour, ſans honneur, ſans vrai plaiſir, la femme avide, infidele & miſérable, traitée par l'homme vil qui reçoit, comme elle traite le ſot qui donne, reſte quitte envers tous les deux.

Il ſeroit doux d'être libéral envers ce qu'on aime, ſi cela ne faiſoit pas un marché. Il n'eſt qu'un moyen de ſatisfaire ce penchant avec ſa maitreſſe, ſans empoiſonner l'amour, c'eſt de lui tout donner, & d'être enſuite nourri par elle. Reſte à ſavoir où eſt la femme avec qui ce procédé ne fût pas extravagant.

69. Les femmes, loin de rougir de leur peu de force, en font gloire : leurs tendres muſcles ſont ſans réſiſtance ; elles affectent de ne pouvoir ſoulever les plus légers fardeaux ; elles auroient honte d'être fortes : pourquoi cela ? ce n'eſt pas ſeulement pour paroître délicates, c'eſt par une précaution plus adroite ; elles ſe mé-

nagent de loin des excuſes, & le droit d'être foibles au beſoin.

70. Quoique toute femme veuille plaire aux hommes, & doive le vouloir, il y a bien de la différence entre vouloir plaire à l'homme de mérite, à l'homme vraiment aimable, & vouloir plaire à ces petits agréables, qui déshonorent leur ſexe & celui qu'ils imitent. Ni la nature, ni la raiſon, ne peuvent porter la femme à aimer dans les hommes ce qui lui reſſemble; & ce n'eſt pas non plus en prenant leurs manieres, qu'elle doit chercher à s'en faire aimer.

71. La Françaiſe, froide par tempérament, & coquette par vanité, veut plutôt briller que plaire; elle cherche l'amuſement & non le plaiſir.

72. Sans une grande jeuneſſe & ſans beauté, il faut qu'une femme ſoit folle, pour prétendre inſpirer des ſentimens vifs aux hommes.

73. S'il étoit permis à Paris d'avoir plusieurs femmes, elles y seroient peut-être aussi captives qu'en Turquie; mais comme un Français ne peut en avoir qu'une, il ne la cache pas, de peur que son voisin ne cache aussi la sienne.

74. La contrainte est la mere des desirs : gêner ceux d'une femme, c'est donner aux ressorts de son imagination plus de force & d'élasticité. Telle qui auroit été sage par tempérament, se fait coquette par contradiction.

75. La femme la plus innocente peut quelquefois paroître criminelle, tandis que celle qui est coupable, trouve souvent le secret de tirer de ses infidélités mêmes, de quoi les colorer, & de quoi paroître innocente.

76. Rien de si plaisant que l'attention d'une vieille coquette à faire faire le manege à une gorge indocile, qui fait le

plongeon de temps en temps, & ne ſe remonte qu'après bien du travail & de la ſueur.

77. La ſageſſe d'une femme conſiſte moins à triompher de la tendreſſe d'un homme aimable qu'elle voit tête à tête, qu'à ne point s'expoſer à ce tête à tête. Quand on combat ce que l'on aime, on ſuccombe tôt ou tard. Plus on a de la pudeur, plus on eſt novice : moins on eſt aguerrie, & plus facilement on céde la victoire.

78. Il n'y a point de femmes à qui il ſoit plus aiſé d'être vertueuſes, qu'à celles qui manquent d'agrémens ; & il n'y en a pas de plus faciles à vaincre, que celles qui ont le moins d'habitude de l'amour.

79. Le cœur d'une femme eſt la plus grande des contradictions : rien n'eſt plus indéchiffrable que ſes ſentimens, & la pénétration la plus vive s'égare dans le labyrinthe de ſes paſſions.

80. Dans une femme, les préjugés aident la vertu ; mais dans un homme, ils la corrompent ; c'eſt une eſpece de ſottiſe aux hommes de n'être pas galans ; dans les femmes c'eſt un vice.

81. Il y a pourtant de ces femmes qui, nées ſans ſentimens & ſans pudeur, ont eu mille avantures ſans avoir un amant, & qu'à l'indécence de leur conduite, on pourroit accuſer de chercher plus encore le déshonneur que le plaiſir.

82. En fait d'amour, les dévotes hypocrites ont quelque choſe de plus piquant que les autres femmes. Il y a, dans leurs façons, on ne ſait quel mêlange indéfiniſſable de myſtere, de fourberie, d'avidité libertine, & en même temps de retenue qui amuſe ſinguliérement. Vous ſentez qu'elles voudroient jouir furtivement du plaiſir de vous aimer & d'être aimées, ſans que vous y priſſiez garde ; ou qu'elles

voudroient du moins vous perſuader que, dans tout ce qui ſe paſſe, elles ſont vos dupes & non pas vos complices.

83. Rien ne détermine ſi puiſſamment une femme à bien traiter un amant, que la concurrence d'une rivale.

84. Tous les caprices des femmes ne ſe reſſemblent pas : chacune a les ſiens.

85. Les prudes déſeſperent ; les coquettes trompent. L'amour des femmes ſpirituelles eſt ſuſpect de beaucoup d'art, & celui des femmes ſans eſprit eſt inſipide.

86. Dès qu'il s'agit de faire l'éloge d'une jolie femme, les deux ſexes ont leur langage à part : les femmes diſent qu'elle eſt aſſez bien, & les hommes la trouvent adorable.

87. Tous les hommes ſont convaincus de la foibleſſe des femmes, & tous les hommes en ſont eſclaves : jamais leur empire n'a été plus deſpotique qu'il l'eſt au-

jourd'hui : elles mettent à profit l'eſprit, la beauté, la ruſe, & toutes les minauderies dont elles font métier, pour aſſurer leur pouvoir ; leur grande & principale étude, eſt la diſſimulation. Nous ne pouvons preſque plus leur reprocher l'indiſcrétion ; à force de leur faire la guerre à cet égard, nous leur avons appris à être ſecrettes.

88. Les femmes autrefois bornoient leurs prétentions à captiver les hommes ; aujourd'hui elles ſont preſque auſſi ambitieuſes que les Moines.

89. On l'a déjà dit, c'eſt une néceſſité pour les femmes d'aimer : lorſqu'elles n'ont plus rien à prétendre ſur le cœur des hommes, elles ſe tournent du côté de Dieu : de-là viennent tant d'admirables converſions que le dépit, l'ennui & la jalouſie opérent.

90. Les femmes, à les bien définir, ſont un mélange de légéreté, & de pru-

dence, d'amour pour le plaiſir, & de reſpect pour la vertu ; de bonté & de vengeance ; d'ambition & de généroſité ; en un mot, les femmes de notre ſiecle ſont de véritables caméléons.

91. Il eſt des femmes qui ſont douces, inſinuantes, fertiles en détours, qu'on nomme *aigres-douces* : il n'eſt point d'art qu'elles n'employent pour dominer les eſprits ; mais une fois sûres de leur aſcendant, une volonté capricieuſe & abſolue, une fierté impérieuſe, & ſous laquelle tout doit fléchir, prennent la place de la timidité, de la douceur, de la complaiſance ; & ce n'eſt qu'après avoir aimé ces petits agneaux, qu'on s'apperçoit qu'on devoit les haïr.

92. Après Dieu, le Confeſſeur d'une dévote eſt ſon image révérée, & celle qui occupe le plus ſouvent ſon ſouvenir.

93. La louange la plus flatteuſe pour

une

une jolie femme, c'eſt le mal qu'on lui dit des autres femmes.

94. Comment des hommes ſenſés peuvent-ils réſiſter au dégoût qu'inſpire l'art chez les femmes qui n'ont point aſſez de talent pour le déguiſer ? Quoi de plus inſupportable que les minauderies, les airs penchés, les ſourires de commande, l'exercice des yeux, de l'éventail, &c. quand on les examine de ſang froid !

95. Quand les femmes ont paſſé trente ans, la premiere choſe qu'elles oublient c'eſt leur âge : lorſqu'elles ſont parvenues à quarante, elles en perdent entiérement le ſouvenir.

96. Les femmes ſont, en général, portées à préférer un jeune homme, quelque diſſipé, quelqu'étourdi qu'il ſoit, & même quelque peu de ſoin qu'il prenne de plaire, à celui qui, plus âgé, réunit aux plus tendres égards les qualités de l'eſprit

& du cœur les plus eſtimables. Ce qui eſt ridicule aux yeux de la raiſon, loin d'en être un aux yeux d'une femme, tient ſouvent lieu de mérite. Cependant, quoique le premier triomphe ſans réſiſtance, les femmes cédent ſouvent aux ſoins empreſſés & flatteurs du ſecond.

97. Les femmes ſavent mieux feindre de ne pas aimer, qu'elles ne ſavent aimer véritablement : elles ont plus de plaiſir à devoir un cœur à leur adreſſe qu'à leur ſincérité. Leur vanité ſe trouve flattée de tous les tourmens qu'elles font ſouffrir, & elles ſont plus touchées de l'embarras d'un amant qui ne ſait à quoi s'en tenir, que du plaiſir de le rendre parfaitement heureux.

98. On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en ayent jamais eu qu'une.

99. Une vieille mondaine dont les hommes ne veulent plus, s'occupe de visites dans les hôpitaux & les prisons : elle s'y entend louer, elle y exerce un espece d'empire ; c'est un nouveau monde qui lui tient lieu de l'autre à cet égard. Elle court avec avidité les sermons du Prédicateur à la mode, les processions d'appareil, les fêtes d'Église de toute espece : elle rencontre là beaucoup de gens, & elle s'en croit distinguée : c'est une copie de ses plaisirs d'habitude ; insensiblement, l'habitude l'y attache autant qu'elle fut attachée à l'original.

100. La prude a beau dire qu'elle n'est point flattée de donner de l'amour, & d'être l'objet d'une extravagance, on ne la croit point.

101. L'homme galant est l'esclave & le jouet des femmes : l'honnête homme est leur ami & leur conseil. L'homme galant

adore juſqu'à leurs caprices : l'honnête homme les ſupporte, tant qu'ils n'intéreſſent ni la décence, ni ce qu'il ſe doit à lui-même. L'homme galant n'enviſage que la beauté ; l'honnête homme n'eſt ſatisfait que du caractere & des mœurs. L'homme galant eſt reſpectueux vis-à-vis de toutes les femmes qu'il idolâtre ; l'honnête homme ſait diſtinguer les femmes ſolides & vertueuſes qu'il reſpecte, d'avec les femmes légeres & ſans conduite qu'il mépriſe. Ce qui peut donner une idée aſſez nette des femmes, c'eſt qu'en général, elles préférent l'homme galant à l'honnête homme.

102. Il y a chez les femmes une fauſſe modeſtie qui eſt vanité ; une fauſſe gloire qui eſt légéreté ; une fauſſe grandeur qui eſt pétiteſſe ; une fauſſe vertu qui eſt hypocriſie ; une fauſſe ſageſſe qui eſt prudérie.

103. Un homme eſt plus fidel au ſecret d'autrui qu'au ſien propre ; une fem-

me, au contraire, garde mieux ſon ſecret que celui d'autrui.

104. Le premier pas vers le vice, eſt de mettre du miſtere aux actions innocentes ; & toute femme qui aime à ſe cacher, a tôt ou tard raiſon de le faire.

105. Combien de jolies perſonnes ſe défendroient mal, ſans la crainte qu'elles ont de donner mauvaiſe opinion d'elles à l'homme qu'elles voudroient favoriſer.

106. La louange eſt l'ambroiſie des femmes, ſur-tout quand celui qui la donne a la perfidie d'y mêler la ſatyre d'une autre femme.

107. A trente, trente-cinq ans, une femme n'eſt plus jolie, mais elle peut encore être belle.

108. L'enthouſiaſme de la vertu égare plus de femmes que la volupté n'en ſéduit, parce que nulle défiance ne les garantit du péril.

109. Une maîtreſſe reſſemble à ces bénéfices qui obligent à réſidence, l'abſence les rend ſujets au dévolut; mais il n'eſt pas toujours sûr que la réſidence en garantiſſe.

110. La ruſe tient lieu de ſageſſe aux femmes, & leur foibleſſe eſt la force des hommes.

111. L'aveu qu'une femme fait à ſon amant de ſon amour, eſt ce qui coûte le plus à un ame honnête; & quand les femmes de ce caractere ont à céder, les ſuites d'un tel aveu ſont plus rapides avec elles qu'avec les autres.

112. Pourquoi les femmes rougiroient-elles d'avouer une louable affection ? Que trouvent-elles de honteux dans l'amour, lorſqu'il eſt réglé par l'honneur & par la diſcrétion ?

113. Le fruit que les femmes peuvent tirer des romans pour ſe former le ſtile,

n'égale pas le péril auquel elles s'expoſent de s'ammolir le cœur par une lecture trop tendre: l'eſprit ſe polit ſans doute en les liſant; mais la ſageſſe & la vertu en reçoivent toujours quelque atteinte. On s'émeut, on ſe paſſionne, on éprouve tous les mouvemens de haine & d'amour, de pitié & de vengeance dont on voit qu'un feint perſonnage eſt animé; & l'on tomberoit infailliblement dans les mêmes foibleſſes, ſi l'on en trouvoit les mêmes occaſions.

114. C'eſt le prodige le plus rare de la beauté, que celui d'inſpirer autant de reſpect que d'amour.

115. Les graces naturelles, chez les femmes, ont le don de tout embellir; mais ces graces ſont très-rares.

116. Une coquette aguerrie, ſous un faux ſemblant de modeſtie & de douceur, cache tout l'artifice dont une femme qui

ne cherche qu'à plaire eſt capable : elle s'efforce continuellement d'étendre ſes conquêtes, avec la ſeule attention de ſe déguiſer ſi habilement, que chacun de ſes favoris ſe croit sûr d'être ſon rival. Elle paye ces conquêtes par de foibleſſes volontaires, lorſqu'elle ne voit que ce moyen pour mettre, ou pour retenir un amant dans ſes chaînes.

117. La coquetterie eſt un goût qu'on ne perd point avec l'âge. On eſt coquette à vingt ans comme à ſoixante ; & l'on voit telle femme ſur le bord de ſon tombeau, chercher à plaire & courir après la fleureté.

118. Une femme doit uſer de la beauté comme de l'eſprit : ne pas ſavoir qu'elle ait ni l'un ni l'autre, n'y être pas attachée, il arrive de là que, lorſqu'elle vient à la perdre, ſoit par quelque accident, ſoit par la rapidité du temps, il ne lui en coûte rien pour s'en conſoler. Ce

conſeil,

conſeil, ſage en lui-même, ſera peu ſuivi.

119. A bien apprécier la beauté, elle ne prépare que des regrets, & un ennui mortel pour le temps où elle n'exiſte plus. En voici la raiſon : c'eſt qu'elle a fait négliger toutes les autres reſſources ; & il ſeroit à ſouhaiter que, dans une femme, la beauté ne ſervît que d'enſeigne à tous les autres avantages.

120. La beauté eſt très-arbitraire : dès qu'un objet ne nous plaît pas, dès lors nous ne le trouvons pas beau : il peut l'être pour un autre ; mais on ne nous perſuadera jamais qu'il l'eſt pour nous, quand même on pourroit nous démontrer que cette perſonne eſt belle, ce qui ne ſe peut pas, puiſque la beauté n'eſt faite que pour être ſentie, elle va au cœur & non pas à l'eſprit.

121. Les prudes n'ont ſouvent de la vertu que le maſque, & elles n'ont pas

même le ſecret de le rendre agréable.

122. Les femmes les plus raiſonnables & les plus ſenſibles ſur la réputation, font des plaintes, des reproches ſur l'imprudence ou l'indiſcrétion de leurs amans, & pardonnent à la fin. Mais la plus forte preuve d'indifférence, la moins équivoque, l'unique enfin qu'elles en puiſſent donner, c'eſt de ceſſer de les voir. Ce ſacrifice eſt dur; mais le public l'eſt bien plus encore, de l'exiger ſans appel. Toute femme qui héſite, prononce elle-même ce que ce public doit en croire.

123. Il faudroit peut-être, pour le bien commun des amans, que les femmes réſiſtaſſent d'abord un peu moins, & dans la ſuite davantage. Jamais elles ne préviendront le dégoût, qu'en donnant au cœur le temps de deſirer : leur rôle eſt toujours de ſe faire preſſer. Faites pour accorder, elles ne doivent jamais offrir.

124. Il n'eſt pas bien décidé ſi la dernière faveur eſt une preuve certaine qu'une femme aime celui à qui elle l'accorde.

125. Toute dévote aime la médiſance, & toute femme entend avec plaiſir dire du mal des autres femmes.

126. La toilette d'une femme de quarante ans eſt très-longue : il faut rappeller, à force d'art, les graces qu'à quinze & à vingt ans on ne doit qu'à la nature.

127. Une femme qui n'eſt que belle ou jolie, n'a que des adorateurs & point d'amis : l'imagination des hommes s'échauffera pour elle, mais leur cœur ſera de glace. Plus une femme fait avoir droit au prix de la beauté, & moins nous croyons qu'elle mérite celui de la conſtance ; elle inſpire des deſirs qu'elle prend pour des ſentimens, & voilà la ſource de l'inconſtance qu'on reproche aux hommes.

128. Du moment que l'ame d'une

mere eſt connue, qu'elle eſt jugée, celle de ſa fille l'eſt auſſi. Peut-être injuſtement la croit-on ſemblable à celle de ſa mere ; mais elle n'eſt pas moins préſumé lui reſſembler ; & les gens les plus indulgens, s'ils ne ſe permettent pas de lui croire autant de vices, lui donnent une diſpoſition prochaine à tous ceux qu'ils voyent dans celle dont elle a reçu le jour, l'éducation & l'exemple. Il faut toutefois en excepter les vertus que la fille n'imite pas toujours.

128. Le caprice & la ſottiſe, chez les femmes, ſont preſque toujours à côté de la beauté.

129. Une petite dévotion puérile retrecit l'eſprit & endurcit le cœur. L'idée de ſupériorité que toutes les dévotes de profeſſion ont d'elles, les rend inſupportables. Médiſantes avec un air de charité, orgueilleuſes avec humilité, prodigues pour elles, avares pour les autres, minu-

tieuſes, aigres, ignorantes, opiniâtres & impitoyables, voilà leur caractere.

130. L'économie, dans une femme, une éducation honnête, mais ſimple, peuvent, en les calculant bien, être un ſupplément de dot.

131. L'écueil ordinaire des jeunes perſonnes élevées dans la retraite, c'eſt de prendre pour de l'amour les politeſſes d'uſage : une vanité ſotte leur fait adopter ce travers.

132. L'imagination, dans une femme ſéparée de la ſociété, eſt prompte à s'allumer, parce qu'elle eſt plus recueillie & moins diviſée. Il y a long-temps qu'on a dit : *Mulier quæ ſola cogitat, male cogitat.*

133. La coquetterie eſt dans les femmes le deſir de plaire à pluſieurs hommes : examinez une coquette au milieu d'une troupe ſémillante de jeunes gens, elle ſourit à l'un, parle à l'oreille à l'autre, ſou-

tient ſon bras ſur un troiſieme, & fait ſigne aux autres de la ſuivre.

134. Le commerce d'une femme trop familiere, eſt ſouvent plus dangereux pour une jeune perſonne, que celui d'un homme. Il eſt prudent de rompre avec celles qui, ſous prétexte d'amitié, font de certaines confidences, ou qui entrent habilement dans de pernicieux détails. La curioſité des femmes eſt l'écueil de leur vertu: toute fille qui veut trop ſavoir, ne tarde pas à vouloir pratiquer.

135. Le monde plaît encore aux femmes galantes qui y ont vieilli, quoiqu'elles ne lui plaiſent plus. Si elles étoient raiſonnables, leur dégoût répondroit à celui qu'on a pour elles; car, dans l'inutilité des conditions où l'on ne ſe ſoutient que par le mérite de plaire, la fin des agrémens doit être le commencement de la retraite.

136. Il paroît eſſentiel que les femmes

ſoient perſuadées, au moins celles qui affectent de l'ignorer, que, dans ce ſiecle, l'amour ſans deſirs eſt une chimere ; il n'exiſte point dans la nature. Si quelques Philoſophes d'aujourd'hui veulent lui donner une telle exiſtence, c'eſt dans le froid de leur imagination qu'ils ont pris les traits dont ils le peignent.

137. L'amour qui embellit & donne des graces aux jeunes perſonnes, ne ſert qu'à éclairer les rides de la vieilleſſe, & à la faire paroître ridicule.

138. La parure, chez les femmes, n'eſt qu'un ſupplément aux graces de la perſonne, & un aveu tacite qu'elle a beſoin de ſecours pour plaire. La véritable coquetterie eſt quelquefois recherchée ; mais elle n'eſt jamais faſtueuſe.

139. Les femmes ont la langue flexible : elles parlent plutôt, plus aiſément & plus agréablement que les hommes ; on les

accuſe auſſi de parler davantage : cela doit être. La bouche & les yeux ont chez elles la même activité : l'homme dit ce qu'il ſait, la femme dit ce qui plaît : l'un, pour parler, a beſoin de connoiſſances, & l'autre de goût. L'un doit avoir pour objet principal les choſes utiles, l'autre les agréables. Leurs diſcours ne doivent avoir de formes communes, que celles de la vérité. Dans le commerce du monde, la politeſſe des hommes eſt plus officieuſe, & celle des femmes plus careſſante. Cette différence n'eſt point d'inſtitution, elle eſt naturelle : l'homme paroît chercher davantage à vous ſervir, & la femme à vous agréer.

140. La femme preſſent de loin l'inconſtance de l'homme, & s'en inquiette ; c'eſt ce qui la rend auſſi plus jalouſe. Quand il commence à s'attiédir, forcée à lui rendre, pour le garder, tous les ſoins qu'il prit

prit autrefois pour lui plaire, elle pleure, elle s'humilie à ſon tour, & rarement avec le même ſuccès. L'attachement & les ſoins gagnent les cœurs; mais ils ne les recouvrent guere.

141. Bien des femmes ſavent grimacer le ſentiment; & il eſt bien difficile de diſtinguer les mouvemens que l'art fait feindre, d'avec ceux qui partent du cœur & de la nature.

142. La beauté eſt de tous les avantages du ſexe celui dont il fait le plus de cas, & c'eſt celui qui lui coûte le plus cher. Le plaiſir de la veille, eſt ſouvent la douleur du lendemain.

143. Quelque ſujet qu'un homme ait de ſe plaindre d'une femme, il lui doit toujours des égards & de la diſcrétion.

144. Les grandes beautés ne ſont pas les plus touchantes: elles frappent, on les admire, mais ſouvent on reſte à l'admira-

tion. Ce qui gagne le cœur, c'eſt l'agrément, & l'agrément réſulte d'ordinaire de quelques traits irréguliers qui forment ſur le viſage un effet piquant & qui touche. Une femme, même ſans avoir rien de beau, entreprend rarement de plaire ſans y réuſſir, pourvu qu'elle ait l'eſprit adroit, le cœur bien placé, & l'humeur agréable; elle peut tirer de ces deux qualités une eſpece de beauté qui ne fait pas des impreſſions ſi vives que l'agrément du viſage, mais qui en fait de plus profondes & de plus durables.

145. Les dangers d'une jeune perſonne ſont toujours en proportion de ſa beauté.

146. Les coquettes coûtent beaucoup à vaincre : on leur perſuade aiſément qu'elles ſont aimables, mais on ne les touche pas de même ; & de toutes les conquettes, la plus aiſée eſt celle d'une femme raiſonnable.

147. Les femmes exemptes de foibleſſes, ne ſont pas celles qui les pardonnent le plus difficilement. Celles, au contraire, dont la conduite a le plus beſoin d'indulgence, ſont preſque toujours les ſeules dont on doit le moins en attendre.

148. Ces ames dévotes que l'on croit ſi parfaites, ont toujours un vice favori, quelquefois combattu, & preſque toujours triomphant. Il en eſt beaucoup qui ayant donné leur jeuneſſe à l'éclat, à la diſſipation & aux jeunes gens que le caprice met à la mode, quittent dans un âge plus avancé le fard & la parure; & après avoir été la honte & le mépris de leur ſiécle, veulent en devenir l'exemple & l'ornement; plus mépriſables, en affectant des vertus qu'elles n'ont pas, qu'elles ne l'étoient par l'audace avec laquelle elles affichoient leurs vices.

149. Il n'y a pas un défaut qu'une dé-

vote ne faſſe ſervir avec ſuccès à ſa réputation : haute, impérieuſe, dure, cruelle, ſans égard, ſans foi, ſans amitié, ſon zéle pour Dieu, le chagrin que lui cauſe le déréglement des autres, le deſir de les ramener, couvrent & honorent ſes vices. C'eſt toujours à ſi bonne fin qu'elle nuit ! elle eſt ſi ſaintement vindicative, & ſon ame eſt ſi pure ! quel moyen de ſoupçonner un cœur ſi droit, ſi ſincere, d'être conduit, dans ſes haines, par des motifs qui peuvent être perſonnels ?

150. Quelques femmes du bon ton, à Paris, pour ſe conſoler de l'abandon de leurs amans, donnent dans une eſpece de faſte biſarre, mais édifiant ; leurs Laquais ſont les mieux tournés de la ville.

151. Une vieille qui ſe réſout à épouſer, ou plutôt à acheter un jeune mari, fait indubitablement une plus grande ſottiſe qu'un homme qui, dans un âge avan-

cé, épouſe une jolie fille. Ce dernier peut avoir des raiſons qui rendent un tel hyménée néceſſaire en quelque ſorte, & le deſir légitime de perpétuer ſa race, a ſouvent engagé des hommes fort ſages dans un tel deſſein : les femmes d'âge ne ſauroient pallier leur ridicule de cette raiſon ſpécieuſe ; & par un mariage ſi mal aſſorti, elles font ſeulement un aveu public de leur incontinence.

152. Rien ne choque tant un honnête homme, que l'effronterie dans une femme.

153. Il ne peut y avoir de regle dans l'eſprit ni dans le cœur des femmes, ſi le tempérament n'en eſt d'accord.

154. Les femmes coquettes ſe font honneur d'être jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

155. Le plus dangereux ridicule d'une vieille femme qui a été aimable, c'eſt d'oublier qu'elle ne l'eſt plus.

156. Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté & la jeuneſſe.

157. On peut être née pour devenir belle, mais la beauté ne commence qu'à l'âge où le cœur eſt capable d'aimer.

158. Une femme vertueuſe pardonne plus aiſément une indiſcrétion qu'une infidélité, parce que l'honneur eſt un préjugé, & que l'amour eſt un ſentiment réel.

159. La jeuneſſe des femmes paſſe de caprices en caprices : leur vieilleſſe eſt condamnée au jeu & à la bigotterie. Elles parcourent avec artifice une carriere qu'elles commencent ſans deſſein, & qu'elles finiſſent ſans atteindre au but. Quelquefois elles brillent ſans faire des paſſions, & vieilliſſent ſans faire des amis. Si leur amour eſt le partage d'un fat, leur amitié eſt celui d'un ſot : elles meurent enfin rarement ſages, ſouvent ridicules, toujours oubliées & jamais regrettées.

160. Les femmes n'ont point de sévérité complette sans aversion.

161. L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

162. Le commerce des femmes à grands principes, ou de celles que les ravages du temps forcent à ne plus se faire valoir que par les grandes qualités, est excellent pour un homme qui, comme elles, est sur le retour.

163. En général, la jalousie est le plus grand défaut des femmes. Si l'amour ne leur en fait point ressentir les mouvemens, la vanité tient la place de la tendresse, & produit le même effet.

164. Les femmes ont le malheur de ne pouvoir compter entr'elles sur l'amitié ; les défauts dont elles sont remplies y forme un obstacle presqu'insurmontable. Elles s'unissent par nécessité, & jamais par

goût. Que faire des ſentimens qui ſont en elles ? Pour celles qui ſe défendent de l'amour, cela les renvoye à l'amitié, & les hommes en profitent. Quand elles n'ont point le cœur uſé par les paſſions, leur amitié eſt tendre & touchante, car il faut convenir qu'il n'y a qu'elles qui ſavent tirer d'un ſentiment tout ce qu'elles en tirent ; les hommes parlent à l'eſprit, les femmes au cœur.

165. Les careſſes offertes réuſſiſſent rarement ; & il eſt encore plus rare qu'on les offre, quand elles méritent d'être recherchées.

166. S'il eſt vrai que nous n'avons ſur les femmes qu'un pouvoir tyrannique, il ne l'eſt pas moins qu'elles ont ſur nous un empire naturel, celui de la beauté, à qui rien ne réſiſte.

167. Un honnête homme eſt toujours révolté de voir que les femmes ayent un goût

ſi décidé pour le faux, & une averſion ſi forte pour la réalité.

168. Une femme ne ſauroit ni ſe craindre trop tôt, ni quoiqu'il en puiſſe coûter à l'amour propre, penſer trop mal d'elle-même.

169. Il n'y a rien de ſi fou que de ſe couper la gorge pour une femme: il n'y en a pas une qui voulût ſe priver du plus foible de ſes charmes pour l'homme qu'elle aime le plus.

170. Il ſemble que les belles femmes n'aient été créés que pour nous tourmenter, puiſqu'un homme ne peut être heureux ni avec elles, ni ſans elles.

171. Si les femmes qui ſe livrent à la coquetterie, ſavoient avec combien de mépris les hommes ſenſés regardent une coquette, elles frémiroient d'avoir eu ſeulement le deſir d'afficher un pareil caractère.

172. La femme qui n'a point encore aimé, eſt ſi honteuſe de ſa premiere foibleſſe, qu'elle voudroit ſe la cacher à elle-même; pour la ſeconde, elle ſe contente de la cacher aux autres; mais la troiſieme elle ne ſe ſoucie plus de la cacher à perſonne.

173. La plupart des femmes n'ont point de caractere; c'eſt un ſujet trop tendre pour conſerver une impreſſion durable: telle femme eſt brune, & telle autre eſt blonde; c'eſt par là qu'on les diſtingue le mieux.

174. Le bien rend la femme ſuperbe; la beauté, ſuſpecte, & la laideur la rend odieuſe.

175. Une des choſes qui rendent les femmes malheureuſes, c'eſt qu'elles comptent trop ſur les hommes; c'eſt auſſi la ſource de leurs injuſtices: elles leur font des querelles, non ſur ce qu'ils leur doi-

vent, ni ſur ce qu'ils leur ont promis, mais ſur ce qu'elles eſperent d'eux : elles ſe font un droit de leurs eſpérances, qui leur fourniſſent bien des mécomptes.

176. Une dame auteur a dit à quelque part, qu'on n'amuſe pas long-tems les femmes avec de l'eſprit.

177. Les femmes, comme les enfans, ont toujours des larmes d'opiniâtreté ; & n'ayant pas le pouvoir de faire ce qu'elles deſirent, elles veulent par leurs larmes, maintenir le droit qu'elles s'imaginent avoir de faire ce qu'elles ſouhaitent.

178. Il y a des femmes que, pour l'honneur du ſexe, les autres femmes devroient aſſommer à fraix communs : la perfidie, la trahiſon, l'inſolence, l'effronterie, ſont les qualités dont elles font l'uſage le plus ordinaire ; & l'infame malhonnêteté eſt le moindre de leurs vices. Du reſte, pas le moindre ſentiment, je

ne dis pas d'amour, elles ne ſont pas faites pour le connoître, mais de la plus ſimple amitié, de charité naturelle, d'humanité; enfin, ce ſont des monſtres, mais des monſtres qui parlent, qui ont de l'eſprit, qui ont un front d'airain, qui ſont au-deſſus de tous reproches, qui prennent plaiſir de triompher, & d'abuſer de la foibleſſe humaine, & qui étendent leur tyrannie ſur tous les états.

179. Dans l'union des deux ſexes, les hommes aiment mieux avant, les femmes après.

180. Aujourd'hui que les femmes ont ſecoué le joug de la décence, nous appellons *ton de la galanterie* ce que nos peres appelloient *ton de licence & de libertinage.*

181. Suivant les regles de la galanterie moderne, une femme, quelque mérite qu'elle ait, fera plutôt des avances,

que de manquer d'attacher à ſon char, du moins par huit jours, celui que les autres ont mis à la mode.

182. On vit en France avec les femmes ſans s'y attacher, ou, ce qui eſt encore pis, on s'y attache ſans les eſtimer.

183. Un homme quitte ſa femme, qui n'a ſouvent d'autre défaut que celui d'être la ſienne, pour vivre avec une autre qui peut n'avoir d'autre mérite que d'avoir été celle de tout le monde.

184. Le deſir de plaire eſt inné chez les femmes: celles qui ſont jolies veulent être cajolées; les laides veulent être conſidérées; les vieilles veulent être conſultées & reſpectées; les beaux eſprits femelles veulent être célébrées & admirées; toutes veulent être flattées; mais toutes préféreroient d'inſpirer de l'amour.

185. L'aveu de la paſſion d'une femme eſt d'abord ce que les amans demandent:

enſuite ils veulent des preuves ; enſuite ils exigent des ſacrifices : heureuſe encore tant qu'ils demandent & qu'il peut reſter quelque choſe à accorder ; car l'amant ſatisfait, ou inconſtant, c'eſt preſque toujours la même choſe.

186. Queſt-il arrivé, en France, du commerce ſi libre, qui regne entre les deux ſexes ? Un échange des vices qui les dégrade également l'un & l'autre. Les hommes ont aujourd'hui toute la moleſſe des femmes ; les femmes ont pris l'inſolence des hommes.

187. Perſonne n'excelle mieux dans l'art de diſſimuler qu'une jeune fille amoureuſe.

188. Lorſque nous aimons plus une femme, plus elle nous accable de careſſes & plus elle nous importune. Lorſque les marques d'une violente paſſion ne don-

nent pas à celui qui les reçoit le plus grand plaiſir du monde, elles lui donnent le plus grand chagrin : ou elles obligent fort, ou elles ſont fort à charge.

189. Il y a des femmes qui n'ont plus d'autres reſſources dans la ſociété que d'être méchantes : cette derniere qualité fait ſouvent reſpecter ce qu'on eſt obligé de hair.

190. Les femmes ſont très-difficiles à deviner : on leur attribue quelquefois des idées réfléchies, pendant que le moment ſeul les fait naître ; on cherche des idées, où elles ne prennent des loix que du caprice ; & pour vouloir trop les approfondir, on ne les pénetre jamais ; elles ſont vraies dans le tems qu'elles paſſent pour fauſſes : on les croit coquettes dans l'inſtant qu'elles ſont tendres ; elles ſont ſenſibles lorſqu'on imagine qu'elles ſont indifférentes : on leur donne preſque tou-

jours un caractere qui n'eſt pas le leur, ou qui vient de ceſſer de l'être.

191. A la Cour & à la Ville, que de femmes couvertes d'opprobre, ſi leur rang & leurs biens permettoient qu'on les en couvrît!

192. Les premieres & les dernieres conquêtes, ſont celles dont les femmes ſe ſavent le plus de gré. Quand on eſt jeune, c'eſt quelque choſe de plaire déjà; & c'eſt beaucoup de plaire encore, quand on ſe trouve ſur le retour.

193. Les femmes indécentes, dont l'état eſt d'offrir des amuſemens vifs, répandent le dégoût ſur les plaiſirs véritables.

194. Le premier mérite auprès des femmes, c'eſt d'aimer; le ſecond, eſt d'entrer dans la confidence de leurs inclinations; le troiſieme, de faire valoir ingénieuſement tout ce qu'elles ont d'aimable.

mable. Si rien ne nous mene droit au cœur, il faut au moins gagner leur eſprit par des louanges ; car au défaut des amans, celui-là leur plaît le mieux, qui leur donne le moyen de ſe plaire davantage.

195. C'eſt plus par leurs défauts que par leurs bonnes qualités, que les femmes plaiſent aux gens du monde qui veulent profiter des foibleſſes des perſonnes aimables : ils ne feroient rien de leurs tortures : ils n'aiment point à eſtimer ; ils aiment mieux être amuſés par des perſonnes peu eſtimables, que d'être forcés d'admirer les perſonnes vertueuſes.

196. Il eſt difficile de donner des regles certaines pour plaire. Les graces ſans mérite ne plaiſent pas long-tems ; & le mérite ſans graces peut ſe faire eſtimer ſans toucher. Il faut donc que les femmes aient un mérite aimable, & qu'elles joignent les graces aux vertus. Une honnête

femme a les vertus des hommes, l'amitié, la probité, la fidélité à ſes devoirs ; une femme aimable doit avoir non-ſeulement les graces extérieures, mais les graces du cœur & des ſentimens. Rien n'eſt ſi difficile que de plaire ſans une attention qui ſemble tenir à la coquetterie. Savoir l'art de plaire, n'eſt pas tant que de ſavoir plaire ſans art.

197. Dans cet âge tendre, où une femme n'a point aimé, ſi elle deſire d'être vaincue, c'eſt moins parce qu'elle eſt preſſée par le ſentiment, que parce qu'elle deſire de le connoître : elle veut enfin moins aimer que plaire.

198. La réputation d'homme à la mode, eſt celle qui coûte le moins à acquérir : il ne faut pas de l'impudence pour l'obtenir, & de la fatuité pour la conſerver. Ayez du ſuccès avec une femme, prenez ſoin de le dire tout haut,

ſoudain les plus jolies femmes courent après vous. Ce qui devroit mériter leur haine & leur mépris, eſt préciſément ce qui fait qu'elles vous recherchent. O femmes, que vous êtes inconſéquentes!

199. La plupart des femmes ſont encore plus jalouſes de leur réputation ſur la beauté que ſur l'honneur : telle qui a beſoin de toute la matinée pour perfectionner ſes charmes, ſeroit plus fâchée d'être ſurpriſe à ſa toilette, que d'être ſurpriſe avec un galant: cela n'eſt point étonnant. La premiere vertu, ſelon les femmes, c'eſt de plaire aux hommes; & pour plaire, la beauté eſt un moyen plus ſûr que la ſageſſe.

200. L'habitude du crime rend inſenſible à la honte : on ne rougit plus quand on eſt familiariſé avec l'infamie. Plus les femmes la craignent lorſqu'elles marchent dans le ſentier de la vertu, plus elles ont

d'intrépidité & d'audace lorſqu'elles s'en écartent. Cette timidité ſi naturelle à leur ſexe, ſe perd entiérement avec le ſentiment de la modeſtie & de la retenue qui lui eſt propre, & qui fait ſon plus grand ornement.

201. Le caprice eſt preſque toujours chez les femmes en proportion de leur froideur : elles ſe vengent de n'être pas ſenſibles, & nous puniſſent de ne pas réuſſir à leur créer un cœur.

202. Les femmes, en général, aiment mieux inſpirer des deſirs que de l'amour.

203. Avertiſſez une femme qui approche de trente ans, que les airs enfantins, & les parures faites pour la premiere jeuneſſe, ne lui vont plus ; avertiſſez-la quelque tems après, qu'il faut chercher à acquérir un genre de mérite & d'agrément plus ſolide que la coquetterie ; à cinquante, qu'il faut qu'elle quitte le

rouge ; ayez cette bonne foi-là, ſi vous voulez vous faire déteſter.

204. Les femmes aiment à proportion de leur honnêteté. Dans une belle ame, l'amour s'approfondit & fait ſes plus grands ravages ; il gliſſe ſur les ames corrompues.

205. L'amour pour quelques femmes, n'eſt qu'une diſtraction, une eſpece d'intermede à l'intrigue ; & quand il n'eſt pas l'affaire la plus importante de la vie pour elles, il en eſt la plus frivole. Il eſt auſſi ſouvent chez elles, moins un ſentiment du cœur, qu'un mouvement de vanité.

206. Les femmes ſont toutes jalouſes les unes des autres ; ſi ce n'eſt pas la beauté, c'eſt la vertu qu'elles envient. Elles ont perdu leur honneur, elles voudroient que toutes les perſonnes de leur ſexe leur reſſemblâſſent. Ont-elles franchi

le premier pas, rien ne leur coûte, elles vont encore plus loin.

207. Les vieilles femmes, dont les yeux ſont éteints pour l'amour, les rallument pour la cupidité, quand elles jouent. Comme elles n'ont plus que ce plaiſir-là, elles s'y accrochent avec une ſorte de fureur.

208. La vertu eſt pour les femmes, ce que la probité eſt pour les hommes.

209. La coquetterie eſt ſi naturelle à certaines femmes, que rien ne leur coûte pour la ſatisfaire: le repos, la vie, l'honneur même des hommes, tout leur eſt indifférent, pourvu qu'elles trouvent parmi eux des adorateurs. Elles veulent plaire à tous, ſans en aimer aucun. Elles ſe font un jeu de leurs rivalités, de leurs paſſions, de leurs tourmens; elles ne ſongent qu'à multiplier leurs chaînes, & jamais à les adoucir. Leur gloire eſt, de

faire des eſclaves plutôt que des heureux.

210. Une belle femme inſpire des deſirs aux hommes, & de la haine aux femmes.

211. Tout l'eſprit des femmes eſt ſans ceſſe occupé des moyens de déplaire aux hommes. A quel deſſein s'ajuſtent-elles, & paſſent-elles tant de tems à leur toilette, ſi ce n'eſt pour étudier les geſtes, l'air & le maintien qui leur ſied le mieux? Elles s'habillent moins pour être vêtues, que pour ſe parer; & ſeules devant un miroir, elles ſongent encore plus aux hommes qu'à elles-mêmes.

212. Rien de ſi merveilleux que l'eſpéce d'intrépidité avec laquelle les perſonnes les plus modeſtes du ſexe le plus timide, ſavent ſe préſenter aux yeux du public, pour attirer ſur elles, & pour ſoutenir ſes regards empreſſés & curieux.

Le petit-maître le plus effronté, le militaire le plus impudent, ne montrent pas une contenance auſſi aſſurée; l'embarras, chez eux, perce à travers la vanité; & celle-ci, chez les femmes, ſemble alors l'unique ſentiment qui les domine.

213. Que de femmes ſuccombent en amour avec froideur! que de femmes tiennent plus aux bienſéances qu'à la vertu!

214. La douceur & le mérite d'un ange, ne ſeroient pas capables de rendre fidele le cœur d'une femme naturellement libertine: ſon amour n'eſt fondé que ſur les ſens; un nouvel objet a toujours de nouveaux attraits pour elle. Quand elle vous aſſure qu'elle vous aime, c'eſt l'ardeur ſeule de ſon tempérament qui l'inſpire. Il y a un nombre infini de ces libertines, dont la conduite eſt une énigme indevinable pour les honnêtes femmes.

Les

Les hommes ſont pour elles, ce que les femmes ſont pour les hommes débauchés. Elles aiment pour le moment; elles parviennent à leurs fins, & la jouiſſance éteint leur paſſion. Elles n'ont que de la froideur pour un ancien amant, & ſont toutes de feu pour un nouvel objet.

215. La foibleſſe des femmes les rend vindicatives, parce qu'ayant moins de forces pour repouſſer une injure, elles manquent par-là, même de force pour la pardonner; & l'inſtinct des êtres puſillanimes eſt, de ne ſe croire jamais légérement offenſés.

216. Avec l'air d'une Agnès, qui ne ſait que rire & rougir, plus d'une jeune perſonne porte un cœur dépravé, qui ne met aucun frein à ſes deſirs; & ſes deſirs ne ſont pas honnêtes.

217. C'eſt une erreur de croire qu'un couvent puiſſe redreſſer l'éducation d'une

jeune perſonne, ni ſur le ſujet de la religion que les ſœurs ne ſavent guères, ni ſur les autres choſes qu'elles ſavent encore moins.

218. On peut tout riſquer avec les femmes, quand il s'agit d'adulation; on les trouve toujours en pareil cas, d'une crédulité ſi ſotte, qu'il y a peu d'honneur à les tromper.

219. Les femmes devroient ſavoir que leur puiſſance eſt en proportion de nos deſirs, & que leur regne finit avec leur réſiſtance. Si les meres pénétrées de cette maxime, apprenoient à leurs filles leurs véritables intérêts, elles leur diroient, que le reſpect eſt le prix de l'opinion qu'on a de leur vertu; que nos tendres empreſſemens, nos hommages, ſont l'effet d'un ſentiment qui s'affoiblit par la jouiſſance: la facilité du triomphe en diminue le prix. Il ne reſte preſque toujours à une

femme vaincue, que le triſte regret d'avoir fait un ingrat.

220. Peu d'hommes ont le tact aſſez fin, pour diſtinguer la femme qui, entraînée par le cœur, retenue par l'honneur, oppoſe une égale réſiſtance à ſa propre tendreſſe, d'avec celle qui marche de trahiſon en trahiſon, feint à chaque pas, & fait de l'amour un art ſubtil & compliqué. Qu'il eſt difficile de lire dans les cœurs, ſur-tout dans celui des femmes, & qu'une femme artificieuſe & perfide a de pouvoir ſur une ame honnête, mais foible!

221. Une femme ſotte l'eſt quatre fois plus qu'un homme: l'obſtination eſt chez elle preſque toujours en proportion de la ſottiſe & de l'ignorance: mais une femme fine l'eſt mille fois plus qu'un homme.

222. Le monde qui ne veut plus ado-

rer les attraits d'une vieille femme, lui paroît peuplé de méchans & d'impies; elle prétend le forcer à reſpecter du moins ſa piété; cette même ambition qu'elle a eu dans la ſociété, la ſuit dans la retraite. Elle veut avoir parmi les dévotes, le même rang qu'elle a tenu parmi ſes rivales en beauté.

223. La beauté, dans une femme, l'occupe, la ſéduit; elle voit continuellement ſes charmes : cette perſpective agréable, lui fait oublier de former ſon cœur & d'orner ſon eſprit: elle ſe croit parfaite, parce qu'elle eſt jolie; & nous ménage ainſi, ſans le ſavoir, les moyens de réſiſter aux impreſſions qu'elle pourroit nous faire. La laideur, au contraire, mortifie l'amour-propre, & fait rechercher dans les qualités acquiſes, de quoi remplacer les agrémens que la nature lui a refuſés.

224. Les femmes applaudiſſent avec fureur à tout ce qui nous rapproche d'elles : méchanceté, perſiflage, ignorance, petites perfidies, minutieuſe vanité : voilà ce qui fera toujours fortune à leurs yeux.

225. Les femmes qui ont du tempérament, ont ordinairement plus d'art & de manege que d'amour.

226. L'hypocriſie eſt le fond & le naturel de toutes les femmes ; & l'art de ſavoir déguiſer leurs ſentimens, fait une des principales parties de leur éducation.

227. Les femmes ont une propenſion ſinguliere, à ſe laiſſer gagner par tout ce qui a de l'éclat : un habit brodé, un équipage leſte, de la dentelle, leur fait tourner la tête, ſans égard d'ailleurs au mérite perſonnel & aux qualités bonnes ou mauvaiſes de celui qui leur en impoſe par un extérieur faſtueux.

228. Les femmes apprennent plus aiſément à ſentir, que les hommes n'apprennent à penſer.

229. On ne voit point de femmes de mérite, ſe donner en ſpectacle au public, qui ſe rit de la frivolité de celles qui l'amuſent.

230. Il eſt rare qu'une femme ſache mauvais gré à quelque amant, que ce puiſſe être, des efforts qu'il fait pour l'obtenir.

231. Il y a beaucoup de femmes, qui à ſoixante ans ſe croient malades, parce que leur teint a perdu ſa fraicheur.

232. Telle femme mépriſera hautement, avec le public, une homme réellement mépriſable, qu'elle finira par devenir ſa catin.

233. Le dépit & l'envie ſont naturels aux belles ; on les voit ſouvent s'attacher à un homme déſagréable, par la ſeule

inquiétude qu'une autre ne s'en empare.

234. Lorſque vous verrez un eſtafier, qui parle à haute voix à tort & à travers, d'une gaieté inſipide, & qui éclate de rire à tout moment, dites à coup ſûr, que c'eſt un favori des Dames : le bruit, l'air léger, des manieres empreſſées, ſont des vertus auxquelles il leur eſt impoſſible de réſiſter. La paſſion d'une femme pour un homme, n'eſt ſouvent autre choſe que l'amour-propre tourné ſur un autre objet : elle ſouhaiteroit que l'amant devînt femme, àtous égards, pourvu qu'il ne changeât pas de ſexe. La femme ſe laiſſe prendre à l'extérieur & à la bagatelle ; elle ſe cherche & s'admire elle-même dans les hommes.

235. Quoiqu'on ait dit bien du mal des femmes, il eſt plus rare d'en trouver de parfaitement belles, que de paſſablement bonnes.

236. Rien de meilleur qu'une bonne femme ; rien de pire qu'une méchante.

237. Les agaceries, & même les carreſſes que quelques femmes font en public à leurs maris, ne prouvent point qu'elles les aiment : ce n'eſt pour l'ordinaire qu'une coquetterie rafinée, qu'une maniere adroite d'exciter des deſirs dans les ſpectateurs, & de leur montrer combien l'on eſt eſt digne d'être aimées.

238. les femmes ne s'aiment point. J'en ſuppoſe deux parfaitement unies ; je veux même qu'elles ne diſent pas le moindre mal l'une de l'autre, en leur abſence, tant elles ſont amies ; vous les voyez toutes deux ; vous penchez d'un côté, la rage ſe met de l'autre. Ce n'eſt pas que l'enragée vous aime, mais elle vouloit la préférence. Tel eſt le caractere des femmes ; elles ſont trop jalouſes les unes des autres,

autres, pour être capables d'amitié entr'elles.

239. Une femme du bon ton ſait médire, cauſer avec ſon médecin, inſtruire ſon perroquet, carreſſer ſon chien, déteſter ſon mari, gronder ſes domeſtiques & ſe coëffer avec goût.

240. Peu de jeunes femmes ſans amant; point de vieilles dévotes ſans un directeur.

241. Les femmes ſont toujours ſouveraines dans les détails de l'amour, parce que ce ſont elles qui accordent, acquiérent ſupérieurement l'art d'irriter les deſirs de l'homme, en flattant, en carreſſant, en refuſant, en multipliant les agaceries, tantôt ſourdes, tantôt ouvertes. Elles apprennent à diſſimuler leurs propres diſpoſitions, ou du moins à en maſquer la vivacité. Dans le tems où elles cedent avec emportement à leurs propres

desirs, elles donnent encore à leurs faveurs l'air de la complaisance & du sacrifice.

242. La premiere chose que font deux femmes qui se rencontrent, est de se chercher des ridicules ; & la seconde, est de se dire des flatteries.

243. Pour qu'une femme soit estimable, elle doit avoir un caractere vrai, point de caprices dans l'humeur, point de foiblesses dans l'esprit, la vertu élevée & pure.

244. La mauvaise éducation des femmes donne aux mœurs de leur sexe, en général, une ressemblance, une uniformité, qui ne permettent point aux caracteres de développer leur diversité. Connoissez-en quelques-unes dans une ville, & à très-peu de chose près, vous les connoîtrez toutes.

245. Les femmes, ſuſceptibles de toutes les impreſſions, ne ſont que ce que nous voulons qu'elles ſoient : capables des plus grandes vertus & des plus grands vices, elles s'y portent également avec la même fureur ; & c'eſt toujours l'eſprit du ſiecle, le ton de la ſociété où elles vivent, & l'opinion du moment qui les déterminent à faire le plus grand ſacrifice.

246. Si l'on peut dire que la vraie politeſſe s'acquiere dans le commerce des femmes, on peut également alléguer, que nous ne devenons polis qu'en fréquentant ceux pour qui nous avons de la déférence & de l'eſtime, ou qui, par leur ſupériorité, contiennent notre amour-propre, & repriment notre orgueil. La plus grande partie des femmes, par leur conduite, & leur peu de mérite, ne diſpenſent-elles pas les hommes de cette eſtime & de cette déférence ? Leurs ma-

nieres de converſer, de vivre, leurs avantures ridicules ou aviliſſantes, qu'elles croient inconnues, parce qu'on ne leur en parle pas, leurs petites haines, leurs grandes tracaſſeries, n'en eſt-ce pas aſſez pour nous apprendre quelle eſpece de ſentiment peuvent inſpirer ces êtres frivoles, très-ſouvent ſubjugués par des êtres encore plus mépriſables ?

247. Il y a des femmes qui ſont accuſées de pleurer quand elles veulent ; on ne doit point être ſurpris de leur talent. Une imagination vive, ſenſible & tendre, peut ſe fixer à quelque objet, à quelque reſſouvenir douloureux, & ſe le repréſenter avec des couleurs ſi dominantes qu'elles lui arrachent des larmes. Les femmes qui les imitent dans l'intérieur de leurs maiſons, joignent à ce talent la petite fraude de paroître pleurer pour leur mari, tandis qu'en effet elles pleurent pour leurs

aimans. Leurs larmes ſont vraies ; mais l'objet en eſt faux.

248. Les vrais philoſophes aiment les beaux ouvrages de la nature, les femmes aimables ſur toutes choſes : c'eſt donc à tort qu'on traite de philoſophe communement celui qui fuit le beau ſexe.

249. L'amour eſt de toutes les paſſions, celle que les femmes ſentent & expriment le mieux. La tendreſſe des femmes eſt vive, curieuſe, pleine de détails intéreſſans.

250. De tous les chagrins que peut éprouver une femme, le plus humilant pour elle, c'eſt l'indifférence d'un homme qui l'aimoit, & dont elle a fait ceſſer l'amour.

251. Une femme trop vive eſt peu capable d'attachement ; trop gaie, elle eſt peu propre au ſérieux de l'amour.

252. Les femmes ſavent tout au mieux

concilier le vice avec la piété. Elles croient que des aumônes l'assiduité au service divin, quelques pratiques extérieures, rachetent auprès de Dieu, le déréglement de leur conduite.

253. L'amitié, ou plutôt les liaisons entre les femmes, est moins l'effet de la sympathie, que des confidences qu'elles se font réciproquement.

254. La manie des femmes des Financiers, c'est la représentation. Singes des femmes de la Cour, elles veulent en avoir le ton, & outrent tout; elles n'en sont que plus ridicules.

255. Les passions des femmes, plus rapides, plus gênées que celles des hommes, sont aussi plus ardentes : elles se nourrissent dans le silence, s'irritent par les combats, & s'augmentent par la crainte & les alarmes.

256. Les femmes entendent bien mal

leurs intérêts : à force d'art, elles nous font oublier les charmes qu'elles ont reçu de la nature, pour ne nous occuper que de ceux qui leur ſont étrangers. Ce fatras de pompons, ces ajuſtemens, ces diamans, ce mêlange de blanc & de rouge, ſont autant de voiles qui éclipſent ou qui couvrent leurs attraits naturels.

257. La honte eſt quelquefois le plus fidele gardien de la vertu des femmes : très-peu ſont vertueuſes pour la vertu même.

258. L'amour des louanges, le deſir d'être flattées & admirées, domine généralement chez les femmes, plus ou moins, depuis l'âge de 15 juſqu'à 60 ans : auſſi ſe plaiſent-elles beaucoup dans la compagnie des perſonnes qui relevent les graces de leur eſprit, de leur taille, &c. Si une femme reconnoiſſante s'étudie à faire des complimens à un homme qui

lui en fait beaucoup, elle eſt intéreſſée à prouver qu'il eſt homme de bon ſens, ou tout au moins poli, eu égard à ce qu'il penſe d'elle; de ſorte que le flatteur l'emportera ſur l'homme aſſez ſincere pour ne pas parler contre ſa penſée.

259. Une femme qui peut compter les momens de ſa vie par les bagatelles qui l'occupent, toujours hors d'elle-même, ne voit rien de ce qui s'y paſſe; & parce qu'elle ne prévoit rien, un ſouffle la renverſe.

260. L'amour & la vertu ne ſont pas incompatibles. Une femme peut être ſage & foible en même tems. Les faveurs que l'amour arrache, ſont bien différentes de celles qu'il accorde volontairement.

261. Il faut avoir l'ame bien peu délicate, pour s'attacher à des femmes qui n'ont de la tendreſſe pour nous, qu'à proportion des préſens que nous leur faiſons;

ſons ; de ſe ruiner pour des femmes qui, bien-loin de nous en ſavoir gré, ne ſe donnent pas même la peine de nous tromper avec fineſſe. Peut-on compter ſur la conſtance des gens qu'on ne poſſede qu'à force d'argent ? La conſtance eſt une des premieres vertus de l'ame, & ces femmes-là n'en ont aucune.

262. Le cœur des femmes eſt capable de toutes ſortes d'impreſſions : leurs foibleſſes & leurs vertus dépendent preſque toujours de la maniere dont on a l'art de leur préſenter les objets.

263. Pour juger de la bonté & de la droiture d'une femme, il faut la voir dans une de ces circonſtances où la conduite décide du fonds des ſentimens ; car les femmes tirent de leur éducation, cet air de ſageſſe & de modeſtie qui en impoſe aux plus clair-voyans. Cependant la

force du naturel l'emporte, dans certaines occaſions qu'il faut épier.

264. Nos attachemens décident preſque toujours du fond de notre conduite, ſur-tout ceux des femmes; parce qu'elles trouvent rarement aſſez de forces dans elles-mêmes, pour marcher ſans guide dans le chemin du vice ou de la vertu.

265. Dans une femme ſenſible & voluptueuſe, la force de ſes ſentimens eſt un danger continuel pour ſa vertu, par le beſoin qu'elle a de les exercer; & ſur un cœur de cette nature, l'objet préſent a toujours des droits dont il lui eſt bien difficile de ſe défendre.

266. Dans tout ce que les femmes écrivent, il y a beaucup de fautes contre la grammaire & l'orthographe; mais il y a un agrément qu'il eſt rare de trouver dans les écrits des hommes.

267. Quand une femme a le malheur

de rencontrer un homme assez brutal pour s'échapper en sa présence à des discours indécens, il est infiniment plus sage de faire la sourde que la prude.

268. Les femmes ont l'adresse d'accorder leur penchant avec leurs vues, & leur politique avec leurs plaisirs.

269. Rien n'est plus capable d'inspirer du courage à une femme, que l'intrépidité d'un homme qu'elle aime.

270. Le public suppose toujours, avec raison, que les femmes qui sont en société de plaisirs, sont en société de mœurs.

271. Femmes, ayez toujours une fille qui travaille dans votre chambre, quand vous êtes avec un homme : défiez-vous des plus sages ; défiez-vous de vous-même.

272. Une femme animée de quelque passion, est plus difficile à gouverner qu'un vaisseau battu par la tempête.

273. Il y a par tout des complaiſantes de profeſſion qui, n'ayant plus dans le monde d'exiſtence perſonnelle, s'attachent à une jolie femme, pour paſſer encore à ſa ſuite, & qui la perdent pour ſe ſoutenir.

274. Ce qui fait que la plupart des femmes ſont peu touchées de l'amitié, c'eſt qu'elle eſt fade quand on a ſenti de l'amour.

275. Une femme qui ne ſe reſpecte pas, ne doit point s'attendre à être reſpectée.

276. Soit que les femmes aient naturellement les manieres plus douces & plus polies, ſoit que le deſſein de leur plaire nous éleve l'eſprit & les ſentimens, il eſt certain que leur commerce eſt pour les hommes une école excellente, & que rien n'eſt plus propre, non-ſeulement à inſpirer la politeſſe & le bon goût des

choſes, mais même à former d'honnêtes gens.

277. Les femmes aiment aſſez à voir un amant faire le plaintif autour d'elles ; mais il en eſt peu qui, dans la concurrence d'un amant vif & d'un douloureux, donnent la préférence au ſecond.

278. Si les ſciences ne ſont redevables aux femmes d'aucune découverte, on ne ſauroit du moins, ſans injuſtice, leur refuſer une extrême facilité pour concevoir les choſes les plus difficiles : la plus induſtrieuſe ſagacité, pour profiter des découvertes ; une netteté d'eſprit, qui leur fait appercevoir les objets dans leur ordre naturel ; un goût délicat ; une fineſſe que nous leur conteſterions en vain ; une aiſance dans l'oppreſſion, & des graces que nous n'imitons jamais parfaitement. Il ne manque à ce ſexe enchanteur, que le rare & ſublime talent de

l'invention. Quoi qu'il n'y ait guere de ſujets que les femmes n'aient traités avec ſuccès & toujours agréablement ; quoique pluſieurs illuſtres phyſiciennes aient atteint aux plus hautes connoiſſances, aucune d'elles encore n'a eu cette force d'eſprit qui invente & qui crée ; & ce jugement ferme qui guide ſans erreur, & ne permet jamais au vrai ſavant de s'égarer.

179. Le foible preſque général des femmes, eſt pour l'homme d'une figure éclatante : la raiſon des femmes ſe laiſſe gouverner par les yeux.

280. Le ſuffrage général des hommes, en faveur d'une belle femme, lui attire infailliblement la haine de toutes les autres femmes ; mais les hommages flatteurs des uns, la conſolent aiſément de l'averſion marquée des autres.

281. Un homme qui veut raiſonner avec une femme, particuliérement ſur

certains points où la nature a plus de part que la raiſon, doit s'attendre à la ſuivre par mille détours, & à ſe trouver rejeté bien loin du terme, lorſqu'il croit y toucher : il faut qu'il ſe contente à la fin de revenir prendre haleine dans le lieu d'où il eſt parti, tandis qu'elle voltige à l'entour, & qu'elle eſt prête à lui faire recommencer une nouvelle courſe.

282. Il faudroit, pour être heureux avec les femmes, n'être ni mari ni amant : le premier perſonnage eſt trop ſot ; & le ſecond eſt trop gênant.

283. Rien n'eſt capable d'effrayer une femme ; rien ne l'arrête, lorſque la curioſité la preſſe, & qu'elle a la nouveauté pour amorce.

284. Les femmes ne conviennent jamais de rien à leur préjudice, lorſque notre ſexe y eſt intéreſſé ; & pourquoi ? parce qu'en cenſurant la tromperie dans

289. Les femmes d'un certain ordre, naiſſent avec des diſpoſitions à l'amour; ces diſpoſitions ne les quittent jamais. Leurs premiers mouvemens les portent à la tendreſſe : l'éducation qu'on leur donne, & la moleſſe dans laquelle on les éleve, contribuent à fortifier ce premier penchant. Elles ſont foibles & tendres; voilà ce qu'elles apportent en naiſſant. Les lectures, les ſpectacles, les converſations, les rendent folles; voilà ce qu'elles doivent à la maniere dont on les éleve. Dès l'âge de treize à quatorze ans, elles ſe forment l'idée d'un amant tel qu'elles le ſouhaitent pour être heureuſes : ce phantôme les accompagnent par-tout, & elles ſentent pour lui les deſirs qu'inſpire la réalité. Elles étudient tous les hommes qu'elle ont occaſion de connoître, & elles les aiment à proportion qu'ils leur ſemblent approcher de

la parfaite image qu'elles portent dans leur cœur.

290. Si la raiſon n'eſt point la propre ſentinelle d'une femme, tous les ſurveillans du monde ne la ſauveront pas d'une foibleſſe : la plus ſage eſt celle qui eſt capable de ſe garder elle-même ; c'eſt la vertu la plus ſûre & la ſeule qui en mérite le nom. On doit ſe défier de celle qui a beſoin du grand jour pour ſe ſoutenir ; la vanité ou l'occaſion peut la déterminer ; mais c'eſt dans la liberté de la ſolitude qu'elle doit faire ſes plus belles preuves.

291. L'on ne trouve chez bien de femmes qu'une ſorte de vivacité étudiée, qui ne vient que du deſir de plaire ; un air content d'elle-même, & une maniere d'ouvrir la bouche, pour faire admirer des dents blanches & bien rangées.

292. Depuis la ducheſſe, juſqu'à la fille de cuiſine, il n'y a point de femme

qui ne ſoit contente d'elle-même, lorſqu'elle a fait la conquête d'un homme. La plus laide ne l'eſt jamais à ſes propres yeux : elle trouve vingt raiſons pour juſtifier l'opinion d'un amant, ſoit avec le ſecours, ſoit en dépit de ſon miroir.

293. Combien de jolies femmes ſe défendroient mal, ſans la crainte qu'elles ont de donner mauvaiſe opinion d'elles à l'homme qu'elles voudroient favoriſer.

294. Tel eſt le cœur d'une jeune perſonne qui aime : il n'eſt jamais tranquile ; accordé à l'amour, ſoit qu'elle ait accordé au devoir.

elle ſe reproche toujours, ſoit qu'elle ait

295. Une aimable françaiſe eſt froide par tempérament, & coquette par vanité ; elle veut plutôt briller que plaire, & cherche l'amuſement plutôt que le plaiſir.

296. Pour les femmes du monde, un jardinier eſt un jardinier, & un maçon

eſt un maçon ; pour quelques autres plus retirées, un maçon eſt un homme, un jardinier eſt un homme : tout eſt tentation à qui la craint.

297. Si une femme pouvoit dire à ſon confeſſeur, avec ſes autres foibleſſes, celles qu'elle a pour ſon directeur, & le tems qu'elle perd dans ſon entretien, peut-être lui ſeroit-il ordonné, pour pénitence, d'y renoncer.

298. Le capital, pour une femme, n'eſt pas d'avoir un directeur, mais de vivre ſi uniment qu'elle puiſſe s'en paſſer.

299. Une femme aime ſouvent moins par beſoin que par air : on veut être diſtinguée ; on ſonge moins à ſe donner, qu'on ne ſe propoſe d'acquérir.

300. M. de Turenne diſoit : les jeunes filles croient que les hommes mariés carreſſent ſans ceſſe leurs femmes ; & les moines s'imaginent que les gens de guerre

ont toujours l'épée à la main : cependant on fait quelquefois dix campagnes ſans tirer l'épée.

301. Des graces ſimples & naturelles, le rouge de la pudeur, l'enjouement & la complaiſance ; voilà le fard le plus ſéduiſant des jeunes femmes. Pour la vieilleſſe, il n'eſt point de fard qui puiſſe l'embellir que l'eſprit & les connoiſſances.

302. La propreté, chez les femmes, eſt la mere nourrice de l'amour. Une fille d'une figure médiocre, & qui ſe met toujours proprement, enleve bien des cœurs à une jolie ſalope.

303. Les femmes ont autant d'intelligence que les hommes ; ſouvent elles ont plus de fineſſe qu'eux ; mais leur eſprit eſt moins propre à réfléchir qu'à ſaiſir.

304. L'ame des femmes n'eſt pas moins fardée que leur viſage : il y a de l'artifice dans tout ce qu'elles diſent & dans la plu-

part de leurs actions, mais ſur-tout dans leurs larmes.

305. Il n'y a point de méchanceté comparable à celle d'une femme méchante. Homere fait dire à Agamemnon: O femmes! lorſque vous tournez au mal, les furies infernales ne ſont pas plus méchantes.

306. Les libertins même, ne laiſſent pas d'aimer la modeſtie dans une femme; tandis que les femmes modeſtes, celles au moins qui affectent de le paroître, préférent toujours un homme impudent. Auſſi communement toute femme eſt un libertin dans le cœur.

307. Le cœur d'une femme peut être d'airain dans un moment, & de cire dans l'autre.

308. On remarque que toutes les belles femmes affectent l'air indolent; & que

toutes les petites-maîtreſſes ſe piquent de vivacité.

309. Il arrive aſſez ſouvent qu'une belle femme brille & charme les yeux ſans aller plus loin; tandis que la jolie forme des liens, & fait de véritables paſſions. Alors, la premiere a pour partage les éloges qu'on doit à la beauté; & la ſeconde, a pour elle l'inclination qu'on ſent pour ce qui fait plaiſir.

310. Amans & maris, craignez une tendreſſe affectée; défiez-vous-en. Eſt-on ſi recherchée en amour, quand on n'a pas d'intérêt à tromper?

311. Quand une fille ceſſe de rougir, elle a perdu le charme le plus puiſſant de la beauté. Cette extrême ſenſibilité, dont la rougeur eſt l'indice, peut être une foibleſſe & un inconvénient pour les hommes; mais elle eſt particuliérement ſéduiſante chez les femmes. La rougeur eſt

ſi loin d'être la ſuite ordinaire de la faute, qu'elle eſt la compagne ordinaire de l'innocence, lorſqu'elle n'eſt point l'effet du manege & de l'artifice.

312. Dans les mœurs actuelles des femmes, elles ſemblent ſe propoſer de regagner ſur nous l'aſcendant qu'elles ont perdu, en déployant tous leurs charmes, en ſe prodiguant à nos yeux dans tous les endroits publics, en vivant avec nous avec autant de liberté & auſſi peu de réſerve que les hommes en ont entr'eux; en un mot, en s'efforçant de nous reſſembler d'auſſi près qu'elles peuvent: mais le tems & l'expérience leur montreront bientôt combien cet eſpoir eſt mal fondé, & combien cette conduite eſt folle.

313. Une femme peut plaire ſans beauté & ſans raiſon; mais il eſt bien difficile qu'elle le puiſſe ſans eſprit & ſans agrément.

agrément. Au reſte, ſi la beauté de l'eſprit donne de l'admiration, ſi celle de l'ame donne de l'eſtime, il n'y a que la beauté du corps qui donne de l'amour. L'eſtime & l'admiration, ſont aſſez tranquiles ; il n'y a que l'amour qui ſoit impétueux.

314. Il eſt aiſé aux femmes d'irriter l'amour, quand elles ne le ſatisfont pas, & fort mal aiſé de ne pas l'éteindre, quand elles le ſatisfont. Il eſt plus facile de refuſer toujours avec ſévérité, que d'accorder ſans ceſſe avec de nouveaux agrémens.

315. Rien de plus froid que le cœur d'une femme, lorſqu'on n'a pas ſu connoître ſon côté foible : toutes cedent ordinairement à la vanité. Flattez cet unique dieu des femmes, & vous en triompherez.

316. Dans la confuſion des ſexes qui

regne aujourd'hui, c'eſt preſqu'un prodige que d'être du ſien.

317. Les paſſions d'une femme douce, quoique plus lentes à s'émouvoir que dans un tempérament vif, ſont plus ardentes & plus invincibles lorſqu'elles ſont bien enflammées.

318. La jalouſie eſt toujours chez l'homme la preuve d'un amour violent, & n'eſt ſouvent chez les femmes que l'effet de l'amour-propre; car on en voit qui ſont jalouſes d'un mari qu'elles n'aiment point.

319. C'eſt dans l'innocence des habitans de la campagne qu'on trouve l'honnêteté des mœurs, des cœurs officieux & de la franchiſe. L'on voit à découvert dans l'ame d'une jeune fille de cet état, tout ce que les femmes des villes apprennent à cacher pour ſe rendre moins naturelles; & par conſéquent moins aimables.

320. Les femmes aiment la vivacité dans les ſoins qu'on leur rend. De-là vient, que l'amant vif, empreſſé, libertin, eſt ſi ſouvent préféré au froid mari. Elles ne conſiderent pas que c'eſt la variété & la nouveauté qui donnent cet ardeur, & que ſi le libertin étoit auſſi accoutumé que le mari, à leurs faveurs, elles ne lui ſeroient pas moins indifférentes.

321. La véritable honnêteté dans une femme, tient en reſpect les hommes les plus préſomptueux. De dix de ces premiers qui tombent, neuf doivent s'en prendre à leur propre vanité, à la légéreté, à leur défaut de circonſpection ou de réſerve

322. Une femme eſt perdue lorſqu'elle ne ſe reſſent point des premieres hardieſſes d'un amant; car l'amour eſt un uſurpateur; il ne retourne jamais en arriere; il

aſpire toujours à de nouveaux progrès ; il n'eſt ſatisfait que par les conquêtes qui éteignent ſes deſirs.

323. La moitié du monde femelle eſt prête à s'enfuir avec un libertin, ſans autre raiſon que parce qu'il eſt un libertin, & ſouvent avec toutes ſortes d'autres raiſons contre leur choix.

324. Les femmes reconnoiſſent tacitement l'infériorité de leur ſexe, par le plaiſir orgueilleux qu'elles prennent à voir un amant à leurs pieds.

325. Une maîtreſſe abandonnée, devient toujours une ennemie réconciliable pour l'amant qui l'a quittée.

326. Les femmes ſont accoutumées à pleurer ſans douleur, comme à rire ſans raiſon ; celles mêmes qui ſont ſans ſenſibilité, pleurent, dans la ſeule vue de perſuader qu'elles ont une ame honnête.

327. Telle que puiſſe être une femme,

& quelque tort qu'on ait à lui reprocher, le mépris eſt la ſeule vengeance qu'en puiſſe tirer un galant homme.

328. Les femmes peuvent aimer en tout tems, mais non pas plaire. L'amour n'a d'attraits qu'au printems, comme les fleurs.

329. Les anciens avoient pour maxime, que le pays où les mœurs étoient les plus pures, étoit celui où l'on parloit le moins des femmes; & que la femme la plus honnête, étoit celle dont on parloit le moins.

330. Les femmes ont plus de penchant à la tendreſſe que les hommes, parce qu'elles ont un plus grand fond de ſenſibilité, parce que, chez elles, le cœur plus tendre eſt plus facile à émouvoir; il s'affecte aiſément & ſe prend pour un rien. Les femmes aiment auſſi avec plus de paſſion; cela doit être; l'amour eſt

leur plus grande affaire ; elles s'y livrent avec vivacité ſans réſerve, ſans ſe permettre la plus légere diſtraction. Les hommes ont d'autres occupations plus importantes : or, les momens qu'on dérobe à l'amour, en affoibliſſent le ſentiment, au lieu qu'il ſe nourrit des ſacrifices qu'on lui fait. Les femmes aiment encore avec plus de délicateſſe ; c'eſt qu'en général, notre cœur ſemble fait pour le deſir ; & celui des femmes, pour le ſentiment.

331. Quelles ames ne trouve-t-on pas quelquefois chez les plus jolies femmes ! Faut-il que les plus beaux ouvrages de la nature ſoient ſouillés par les plus grands vices ?

332. Il eſt inconcevable à quel point une femme galante & qui a ſecoué le joug des préjugés, porte l'audace & l'impudence !

333. Quand une femme paroît aimable

aux yeux d'un homme, elle paroît à ſon eſprit tout ce qu'elle veut, vertueuſe même, quoique ſouvent elle ne ſoit rien moins: la difficulté n'eſt que de paroître aimable à ſes yeux auſſi long-tems qu'elle le voudroit.

334. La pudeur & la naïveté d'une femme, touchent beaucoup plus que les dégoutanttes mignardiſes des femmes du ſiecle, qui, cherchant l'art de plaire, ne trouvent que le ſecret de ſe faire mépriſer.

335. Une femme libre dans ſes propos, déshonore ſon ſexe & révolte le nôtre.

336. L'amour étourdit facilement la raiſon d'une femme; & il ſuffit de lui en inſpirer, pour l'aveugler ſur les convenances.

337. Une femme doit être moins vive que touchante, plus inſtruite que ſavante,

pénétrante ſans fauſſeté, plus intéreſſante que belle.

338. La femme irritée ne réfléchit qu'après s'être vengée.

339. Les femmes ſont comme les grands; lorſqu'elles font à leurs amans ou à leurs maris plus de carreſſes que de coutume, elles veulent les tromper.

340. De même, un éloge exceſſif donné à une femme par une autre femme, eſt communément l'avant-coureur d'une trahiſon.

341. Les conſeils & les ſervices des femmes ſont plus importans que bien des hommes le penſent, ſur-tout dans les affaires délicates, où l'artifice & l'adreſſe ſont néceſſaires pour déterminer la réuſſite.

342. L'être le plus inſupportable dans la ſociété, c'eſt une femme gâtée par les éloges de ſon amant: elle prend ſes travers

vers pour des vertus ; & ſes défauts pour des agrémens.

343. La femme qui oſe dire hautement qu'elle déteſte les femmes, fait l'aveu de ſa foibleſſe, & donne droit aux hommes de tout eſpérer de ſa prédilection pour eux.

344. Une femme fiere préfere la mort de ſon amant à ſon inconſtance. Une femme tendre craint plus ſa mort que ſon infidélité ; une femme coquette eſt également ſenſible à l'un & à l'autre.

345. La confiance entre femmes, doit être reſtrainte, parce que la moins honnête eſt toujours prête à trahir ſon amie, pour peu que ſon amour-propre ſoit compromis.

346. Les femmes ne haïſſent la ſociété de leur ſexe, que par la crainte de voir les hommages des hommes partagés.

347. Il n'eſt pas toujours néceſſaire

que l'amour s'en méle pour faire ſuccomber une femme : il eſt des malheureux inſtans, où la plus vertueuſe eſt la plus foible. La raiſon de cette biſarrerie eſt, que la nature veille toujours, elle tend toujours à ſa fin. Le beſoin d'aimer fait dans une femme une partie d'elle-même, ſa vertu n'eſt qu'une piece de rapport.

348. Une femme, pour l'ordinaire, n'ambitionne une conquête, qu'autant qu'elle croit la faire aux dépens d'une autre femme. On ne ſe borne point à vaincre une rivale, on aime à la dépouiller.

349. Chez les femmes, la beauté plaît, l'eſprit amuſe, le caractere attache, la ſenſibilité paſſionne.

350. L'on ſe trompe, lorſqu'on attribue le libertinage des femmes à trop de ſenſibilité; il vient de ce qu'elles n'en ont pas aſſez.

351. On remarque, en général, que

les femmes ſe plaignent trop de ce que les hommes ne ſont pas vertueux, & qu'elles n'eſtiment pas aſſez ceux qui le ſont.

352. L'homme le plus admirable pour la plupart des femmes, eſt celui qui n'a ni aſſez de vertu, ni aſſez de bon ſens pour mériter la réputation d'homme eſtimable: un homme à la mode parmi les femmes, parvient rarement à l'être chez les hommes; il ne faut qu'une folle pour mettre en vogue le ſot le plus accompli.

353. Il eſt bien plus ſûr de montrer des déſirs à certaines femmes que de leur déclarer des ſentimens, fuſſent-ils honnêtes.

354. Toute femme qui compoſe en fait plus qu'il ne faut, à moins qu'elle ne faſſe des traités ſur le ménage, bons par les choſes, mauvais par le ſtyle.

355. La ſageſſe des femmes ne fait pas

autant de bien dans le monde, que ſes apparences y cauſent de déſordres.

356. Une coquette ſonge à ſe faire des adorateurs : une femme vertueuſe ſonge à ſe faire des amis : la premiere n'a preſque jamais ce que la ſeconde cherche, & celle-ci a ſouvent ce que la premiere ceſſe d'avoir.

357. Il n'eſt point d'encens qui entête ſi fort une femme que celui qui ne brûle pas pour elle.

358. Le mot d'honneur dans la bouche d'une femme, eſt comme le mot de probité dans celle d'un mal-honnête homme : ces mots ſont toujours le plus employés par ceux en qui la choſe eſt ſuſpecte.

359. Le devoir des femmes eſt d'être vertueuſes ; leurs privileges ſemblent ſe borner à le paroître. Pluſieurs oublient

leur devoir ; mais toutes ſe ſouviennent de leurs privileges.

360. Les femmes ſont comme des énigmes ; & en général, elles ont cela de commun avec les énigmes, qu'elles ceſſent de plaire après qu'on les a dévinées.

361. Bien des femmes regardent les amans du même œil que des cartes : elles s'en ſervent pour jouer quelque tems, & lorſqu'elles ont gagné, elles les jettent & en demendent des neuves ; elles perdent ſouvent avec ces neuves, tout cequ'elles avoient gagné avec les vieilles.

362. Les hommes pour ceſſer d'être amoureux, peuvent aller de la tendreſſe à l'ambition ; mais les femmes doivent aller de l'amour à la ſageſſe. L'amour à un certain âge eſt plus dégoutant dans les femmes que chez nous : il en eſt des beautés de la nature comme ce celles de

l'art: plus elles ſont délicates, plus elles ſont ſujettes à ſouffrir des ravages du tems: les charmes du ſexe ont cette deſtinée là. Ces traits ſi délicats, ſi finis, s'alterent très facilement, & ces couleurs vives & brillantes ne ſont pas long-tems ſans ſe ternir: les agrémens de l'homme ont plus de conſiſtance, & ſe ſoutiennent mieux contre les attaques de la vieilleſſe; d'ailleurs ce n'eſt pas tant le viſage qui rend l'homme aimable, que la juſte proportion de ſes autres membres, qui eſt plus ſolide & plus durable que la fraîcheur du tein & la beauté des traits.

363. Les femmes aiment mieux les Tragédies que les Comédies: en voici peut être la raiſon. C'eſt que dans les Tragédies leur ſexe pour l'odinaire, eſt adoré, déifié, aulieu que dans les Comédies il eſt tourné en ridicule.

364. Telle nuance qu'on imagine

entre les femmes, depuis la Reine juſqu'à la bergere, dans la plus bête, comme dans la plus ſpirituelle, on reconnoîtra toujours les femmes, quand on voudra; on n'a qu'à les faire parler ſur d'autres femmes.

365. Qu'il y a de ces femmes inquietes, qui cherchent le plaiſir, courent après l'éclat, & n'arrivent jamais qu'à la honte, au ridicule & au repentir!

366. Il eſt rare qu'un homme ait quelque propoſition à faire à une femme ſans qu'elle en ait le preſſentiment: il reſte à ſavoir ſi la nature l'arme de ce preſſentiment pour la garantir du piége?

367. La dévotion des femmes qui commencent à vieillir, n'eſt le plus ſouvent qu'un état de bienſéance, pour ſauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & ſe rendre toujours recommandables par quelque choſe.

368. Un ſigne de vieilleſſe dans les femmes, c'eſt quand leur cœur devient capable d'amitié pour leur propre ſexe: car les jeunes filles n'aiment rien qu'elles-mêmes.

369. L'éloge du caractere ou de l'eſprit d'une femme eſt preſque toujours une preuve de laideur; il ſemble que le ſentement & la raiſon ne ſoient chez elles, que le ſupplément de la beauté.

370. Preſque toutes les femmes ne ſavent que médire; leurs connoiſſances, leurs amies mêmes ſont ſacrifiées au plaiſir de montrer ce qu'elles appellent de l'eſprit, & ce qui n'eſt réellement que méchanceté.

371. L'imagination femelle eſt une toile ſur laquelle on peint ce que l'on veut.

372. Si le commerce des hommes eſt dangereux pour les femmes, celui des femmes ne l'eſt pas moins pour les hommes: outre qu'il retrécit le cercle de leurs idées

idées, par l'habitude qu'ils contractent de s'occuper des petites choſes qui rempliſſent la vie des femmes, ils ont encore l'amour à rédouter.

373. Les femmes à qui les graces ſont échues en partage, ſont d'autant plus ſéduiſantes, qu'elles mettent preſque toujours de l'art dans leur conduite, par inſtinct, par projet ou par habitude.

374. On peut regarder comme le phénomene le plus rare, une amitié réelle & conſtante entre deux femmes: cet eſprit de domination qui ne les quitte jamais, s'oppoſe à la douce égalité de l'amitié. Ce ſont les beſoins qni uniſſent les femmes, & non point les ſentimens: la plupart ne connoiſſent point l'amitié & n'en ſont pas dignes.

375. Dans un état privé, les femmes ne jouent point un rôle impunément. Sont-elles galantes, on les mé-

priſe : ſont-elles intriguantes, on les rédoute : affichent-elles la ſcience ou le bel eſprit, ſi leurs ouvrages ſont mauvais, on les ſifle ; s'ils ſont bons, on le leur ôte, il ne leur reſte que le ridicule de s'en être dit les Auteurs.

376. Rien de plus dangereux pour une femme, que d'avoir pour maître, en quelque art ou ſcience que ce ſoit, un homme fort aimable. En acquérant des connoiſſances propres à orner ſon eſprit, elle court riſque de perdre ſon cœur ; car tôt ou tard le maître fait place à l'amant ; il n'eſt plus temps de s'en défendre ; & l'école des talens devient l'école de l'amour.

377. Une belle femme fixe les yeux d'une maniere agréable ; on l'aime, mais on n'eſtime que celle qui eſt ſage. Les années font bientôt diſparoître la beauté, & avec elle, s'envolent les ſentimens tendres

& vifs qu'elle inſpiroit. Que reſte-t-il alors à celle qui ne s'étoit attirée que des hommages frivoles & paſſagers ? Des regrets inutiles, une ſolitude déſeſpérante. La beauté de l'ame a ſeule le droit de fixer pour jamais l'admiration & l'eſtime.

378. Milton dit à ſa femme qui le grondoit de ce qu'il refuſoit d'être Secrétaire de Charles II : *Vous autres femmes, vous voudriez rouler en caroſſe ; moi, je veux vivre libre, & mourir en homme.*

379. C'eſt par la flatterie qus nous rendons les femmes contentes de nous & d'elles-mêmes, & que nous obtenons leur appui & leur ſuffrage.

380. Il y a trois époques dans l'empire d'une femme d'un certain ton en France : elle eſt coquette, puis déiſte, enfin dévote. L'empire ſubſiſte toujours, elle ne fait que changer de ſujets. Les eſclaves de l'amour ſe ſont-ils envolés à l'ap-

parition de ſa trente-cinquieme année, ceux de l'incrédulité leur ſuccedent; viennent enſuite ceux de l'Egliſe, & ces derniers ne lâchent priſe qu'après l'enterrement.

381. Dès qu'une femme a banni de ſon cœur cet honneur tendre & délicat, qui doit être la regle de ſa vie, tremblez pour les autres vertus. Vous ne trouvez plus en elle ni pudeur, ni délicateſſe; elle ſe fait une habitude de la galanterie; elle ne ſait pas joindre la qualité d'amie à celle d'amante.

382. A 40 ans, une femme ne doit plus avoir de prétentions: ſi elle eſt aimable, elle peut encore conſerver ſes conquêtes; mais le ridicule, à cet âge, eſt d'en vouloir faire de nouvelles: il faut bien des ſiecles pour produire une Ninon de Lenclos.

383. Les graces, ſéduiſantes dans la

jeuneſſe, deviennent minauderies, grimaces dans l'arriere ſaiſon. Un peu d'eſprit, de l'égalité, de la douceur dans la Société, voilà les ſeules reſſources pour être agréables, quand la beauté eſt ſur le retour.

384. Un jeune homme peut ſe former l'eſprit & le cœur avec les femmes; mais il faut pour cela qu'elles ne ſoient ni dévotes, ni libertines. Il n'y a rien à apprendre avec les dévotes, & ce qu'on apprend avec les libertines n'eſt pas bon à ſavoir.

385. Une fille bien élevée, diſons mieux, bien gardée, s'enorgueillit de ſa vertu, parce qu'elle imagine ne la devoir qu'à elle-même; mais c'eſt toujours un eſclave rigoureuſement enchaîné, qui veut qu'on lui ſache gré de ce qu'il ne prend pas la fuite.

386. Il eſt des femmes qui jouiſſent, à l'abri d'un nom, de l'impunité de leurs déréglemens; qui ſe croient eſprits forts,

parce qu'elles oſent rire de leurs vices ; tendres, parce qu'elles ſont galantes ; eſtimées en apparence, parce qu'on les craint, & qu'elles ne ſavent pas lire dans les ames tout le mépris qu'elles inſpirent.

387. Bien des femmes ſe livrent ou ſe ſoumettent, & ne ſe donnent jamais.

388. Telle eſt la différence des ames. Le ſentiment embellit tout aux yeux des femmes ; il rend tout inſipide aux yeux des hommes. Obſédés par leurs deſirs, ils ſe refuſent aux amuſemens qui peuvent les diſtraire de leurs paſſions.

389. Les femmes qui ſe dévouent aux plaiſirs des Princes, ne ſont communément que les eſclaves de l'ambition, & ne connoiſſent point les vertus que peut inſpirer l'amour.

390. Les hommes ne ſont téméraires qu'avec les femmes qu'ils mépriſent.

391. En fait d'eſprit & de ſenſations,

les femmes ont plus de délicateſſe & de ſenſibilité que les hommes. Ce qui les touche eſt ordinairement naturel & vrai. Les hommes ont reçu une éducation qui quelquefois détruit leurs facultés naturelles ; ils agiſſent, ils jugent ſouvent d'après leurs préjugés.

392. Plus une femme ſent ſa conſcience chargée de reproches & de remords, plus elle acquiert d'audace pour accuſer, & plus elle eſt violente dans les moyens qu'elle employe contre le mari ou l'amant qu'elle ne peut plus ſouffrir à force de l'avoir offenſé.

393. Quand une femme laide fait tant que d'aimer, elle aime avec fureur. La crainte preſque certaine de ne pas plaire, la fait réſiſter long-tems à ſa paſſion ; & lorſqu'elle ne peut en triompher, il faut que ſon amour ſoit plus fort que ſon amour-propre.

394. Beaucoup de femmes ſont comme l'aimant, qui a un côté qui attire & un autre qui repouſſe.

395. Il y a des femmes qui, nées ſans ſentimens & ſans pudeur, ont eu mille avantures ſans avoir eu un amant, & qu'à l'indécence de leur conduite on pourroit accuſer de chercher plus encore le déshonneur que le plaiſir.

396. Quelque pénétrant que l'on ſoit, il eſt preſque impoſſible de découvrir les ſentimens d'une femme qui prétend les diſſimuler.

397. Il eſt beaucoup de femmes plus amoureuſes que tendres, qui ont plus d'hypocriſie que des mœurs, plus d'attention pour ce qu'on dit d'elles, que pour ce qu'elles ſont dans le fond.

398. En amour, les avances faites par les femmes, rebutent plus qu'elles n'engagent.

Pluſieurs

399. Pluſieurs femmes ſont les fortes, & traitent l'amour de bagatelle, de foibleſſe ; mais tout cela eſt fanfaronnade de vertu ; & ſouvent à la premiere occaſion, elles ſont plus foibles que les autres. Plus elles different à ſe rendre, plus le beſoin d'aimer devient preſſant chez elles.

400. Les femmes refuſent avec éclat l'hommage de ceux qui ne leur plaiſent pas, pour accepter, à petit bruit & ſans crainte d'être blâmées, la tendreſſe de celui qui les flatte le plus.

401. L'amour-propre a plus de pouvoir chez les femmes que l'amour du devoir ; & la vanité, plus de force que la reconnoiſſance.

402. On demandera peut-être, pourquoi certaines femmes ſur le retour, & flétries par le mépris public, ont l'acharnement de vouloir faire partager leur honte & leur mauvaiſe réputation à de

jeunes perſonnes qui ſont encore attachées à la vertu ? Qu'on porte la lumiere dans le cœur des méchans, on y découvrira, en frémiſſant, que leur déteſtable plaiſir eſt d'étendre les progrès du mal, & d'augmenter le nombre de leurs complices : ce ſont des peſtiférés, qui, avant que d'expirer, goûtent une joie infernale à communiquer leur vénin, & à voir tomber des mourans à leurs côtés.

403. La femme vraiment pieuſe, eſt douce, complaiſante ; elle hait la calomnie, la médiſance, & rend heureux tout ce qui l'environne. Mais la bigote, & il n'en eſt que trop de celles-ci, tandis que pour mettre ſa fauſſe vertu à l'abri des capuchons, elle diſſipe ſon bien au gré des moines qui la dirigent, elle refuſe à ſa famille juſqu'au néceſſaire ; elle empoiſonne les plaiſirs de ſon mari ; elle dé-

ſole ſes domeſtiques par ſa dureté ; elle critique tout ; elle prêche ſur tout, & n'approuve que ce qu'elle fait elle-même ; elle eſt médiſante, orgueilleuſe, intéreſſée & vindicative. Enfin, de toutes les méchantes femmes, la bigote eſt la plus inſupportable.

404. Il ne ſuffit pas qu'une femme ſoit eſtimable, il faut qu'elle ſoit eſtimée ; il ne lui ſuffit pas d'être belle, il faut qu'elle plaiſe ; il ne lui ſuffit pas d'être ſage, il faut qn'elle ſoit reconnue pour telle. Son bonheur n'eſt pas dans ſa conduite, mais dans ſa réputation. Il n'eſt pas poſſible que celle qui conſent à paſſer pour infame, puiſſe jamais être honnête.

405. La modeſtie, chez les femmes, eſt l'annonce de toutes les vertus. L'effronterie ſemble ſuppoſer tous les vices.

406. On ſe trompe dans l'éducation qu'on donne aux femmes, & on les

trompe. On veut leur inſpirer de l'amour, la même peur que des eſprits; on leur peint tous les hommes comme des monſtres d'infidélité & de perfidie. S'en préſente-t-il un bien fait, qui étale des ſentimens délicats, qui prenne un dehors modeſte & reſpectueux? la jeune perſonne ne manquera pas de croire qu'on l'a jouée; & dès qu'elle verra qu'on lui aura exagéré les choſes, les donneurs d'avis perdront tout crédit auprès d'elle. On les trompe encore d'une autre façon: on évite avec un ſoin infini de les avertir qu'elles ſeront attaquées par les ſens, & que ce ſeront-là les attaques les plus dangereuſes pour elles. On leur parle toujours dans la ſuppoſition qu'elles ſont de purs eſprits. Qu'arrive-t-il de-là? Comme elles n'ont pas prévu le genre d'attaque qu'elles auront à ſoutenir, elles ſe trouvent ſans défenſe. Ce n'eſt pas des hommes dont on

devroit leur faire peur, mais d'elles-mêmes. Eh! que pourroit un amant, ſi la belle qu'il attaque n'étoit pas ſéduite par ſes propres deſirs? C'eſt donc la phyſique qui, chez les femmes, eſt la principale cauſe de leurs foibleſſes.

407. Dans les premieres paſſions, les femmes aiment l'amant; & dans les autres, elles aiment l'amour, ou plutôt ſes plaiſirs.

408. Les femmes croient ſouvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'eſprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaiſir d'être aimées, & la peine de refuſer, leur perſuadent qu'elles ont de la paſſion, lorſqu'elles ne ſont que coquettes.

409. La façon de penſer des hommes, ſur l'amour, eſt ſi différente de celle des femmes, qu'elles ne doivent pas même

ſe fier à celui qui a les mœurs les plus auſteres, ſi avec une forte paſſion dans le cœur, il a l'eſpérance d'être écouté. Les hommes n'ont de ſcrupule à cet égard, qu'en raiſon de l'attachement que les femmes témoignent pour leurs devoirs. Si elles étoient plus exactes, non-ſeulement les hommes croiroient à la vertu de leur ſexe, mais ils la pratiqueroient. Les femmes leur doivent donc l'exemple ſur ce point; les hommes le leur doivent ſur tant d'autres, que c'eſt le moins qu'elles réuniſſent toutes les forces de leur ame, pour ſe montrer ſupérieures en quelque choſe, & dignes des hommages qu'on rend à la beauté, qui n'a jamais tant de charmes aux yeux des hommes, que lorſqu'elle eſt accompagnée de l'éclat de la vertu.

410. On trouve dans les femmes d'à préſent, de l'intrigue, au lieu de l'art de

plaire ; au lieu du deſir, l'intérêt ; la débauche, au lieu du plaiſir ; & en place du myſtere, un ſcrupule affecté.

411. Les femmes ont peu de retenue dans les monarchies, parce que la diſtinction des rangs les appellent à la cour ; elles y vont prendre cet eſprit de liberté, qui eſt à peu près le ſeul qu'on y tolere ; chacune ſe ſert de ſes agrémens & de ſes paſſions, pour y avancer ſa fortune ; & comme leur foibleſſe ne leur permet pas l'orgueil, mais la vanité, le luxe y régne toujours avec elles, & ſe répand dans la ville & dans les provinces.

412. Dans les états deſpotiques, les femmes n'introduiſent pas le luxe, mais elles ſont elles-mêmes un objet de luxe ; elles ſont extrêmement eſclaves. Dans ces états, les princes ſe jouent de la nature humaine ; ils ont pluſieurs femmes, &

mille conſidérations les obligent de les renfermer.

413. Dans les républiques, les femmes ſont libres par les loix, & captivées par les mœurs : le luxe en eſt banni ; & avec lui la corruption & les vices.

414. C'eſt un excellent Mentor qu'une maîtreſſe reſpectable ; c'eſt un guide admirable que l'amour éclaire du flambeau de la raiſon : c'eſt la beauté qui égare les hommes ; mais la vertu les ramene, quand la perſonne qu'ils aiment la ſuit avec plaiſir.

415. Les apparences de ſimplicité & de modeſtie, chez les femmes, ſont un grand attrait pour les hommes ; mais elles ne ſont pas toujours des preuves de l'innocence des mœurs des premieres.

416. La foibleſſe d'une femme ſenſible & honnête, doit être un engagement ſacré pour un homme qui penſe.

417.

417. Les femmes ſur le retour, deviennent médiſantes, pour faire oublier, aux dépens des autres, les ſottiſes de leur jeuneſſe.

418. La plupart des femmes ſe rendent plutôt par foibleſſe que par paſſion. De-là vient que pour l'ordinaire, les hommes entreprenans réuſſiſſent mieux que les autres, quoique ſouvent moins aimables.

419. Le moyen le plus infaillible de rendre une femme inconſtante, c'eſt de lui parler toujours tendreſſe & paſſion. L'on en ſera convaincu, quand on voudra bien entrer un peu dans la nature de la conſtance en amour. Etre conſtant en amour, n'eſt autre choſe que de renfermer l'inconſtance naturelle de nos deſirs dans une ſeule perſonne qui puiſſe toujours donner à notre paſſion quelque occupation nouvelle. Par conſéquent, un amant qui veut fixer ſa maîtreſſe, doit

s'efforcer à être un véritable Prothée, & à lui offrir toujours ſon mérite ſous une nouvelle face, afin que le penchant du ſexe pour la nouveauté, n'ait pas beſoin pour ſe ſatisfaire, de paſſer à un autre objet. Le plus ſublime mérite, s'il n'a pas l'art de ſe diverſifier, pourra ſe procurer une eſtime conſtante; mais il ne s'attirera pas long-tems de l'amour. Cette paſſion conſiſte dans une agitation continuelle qui, faute d'être entretenue, eſt bientôt ſuivie d'une indifférence létargique: le ſérieux, ſur-tout, d'un amant retranché dans la belle paſſion, ne peut que dégoûter une perſonne naturellement enjouée, dont l'amour veut d'ordinaire du plaiſir, & en tire ſa nourriture.

420. Le plus grand malheur pour une femme à prétentions, eſt d'être quittée.

421. On pourroit preſcrire des bornes à la liberté des femmes qui ont quinze

ans ; mais on n'en donnera jamais à leur imagination.

422. Dès qu'une fille s'ennuie, elle n'eſt pas loin d'aimer.

423. Peu de femmes ſavent réunir la ſageſſe à la vraie piété. Toujours extrêmes, elles ſont ou dévotes, ou libertines. On pourroit cependant citer des provinces, en France, où elles excellent ſinguliérement à être tout à la fois dévotes & libertines.

424. La femme en colere eſt le plus féroce des animaux.

425. Les femmes qui naturellement ſont foibles & peu réfléchies, ſe prennent plutôt par l'éclat que par la ſolidité.

426. Il n'y a point de femmes à qui il ſoit plus aiſé d'être vertueuſes, qu'à celles qui manquent d'agrémens ; & il n'y en a pas de plus faciles à vaincre que celles qui ont le moins d'habitude de l'amour.

427. Ce qu'on appelle ſageſſe, vertu, chez les femmes, conſiſte beaucoup moins à n'être pas tentées, qu'à ſavoir triompher de la tentation. Il y auroit pour elles trop peu de mérite à être vertueuſes, ſi pour l'être, elles n'avoient point d'obſtacles à ſurmonter.

428. La ſageſſe d'une femme honnête, conſiſte moins à triompher de la tendreſſe d'un homme aimable, qu'elle voit tête à tête, qu'à ne point s'expoſer à ce tête à tête. Quand on combat ce que l'on aime, on ſuccombe tôt ou tard; & plus on a de pudeur, plus on eſt novice; moins on eſt aguérie, & plus facilement on cede la victoire.

429. Il n'y a qu'un moyen de s'aſſurer de la diſcrétion des femmes; c'eſt d'intéreſſer la vanité à ſe taire.

430. Tous les caprices des femmes ne

ſe reſſemblent pas ; chacune a le ſien à elle, lorſqu'elle ne les a pas tous.

431. On offenſe une femme, quand elle demande de l'amour & qu'on ne lui offre que de l'amitié.

432. Quand une femme eſt fidele, on l'admire. Mais il y a tant de femmes modeſtes qui n'ont pas la vanité de vouloir être admirées !

433. Une petite fille qui aime ſa mere ou ſa bonne, travaillera tout le jour à ſes côtés ſans ennui : le babil ſeul la dédommagera de toute ſa gêne. Mais ſi celle qui la gouverne lui eſt inſupportable, elle prendra dans le méme dégoût tout ce qu'elle fera ſous ſes yeux.

434. A force d'interdire aux femmes le chant, la danſe & tous les amuſemens du monde, on les rend mauſſades, grondeuſes, inſupportables dans leurs maiſons. Les maris, dira-t-on, ne ſe ſoucient pas

trop de tous ces talens. Vraiment, je le crois, quand ces talens, loin d'être employés à leur plaire, ne ſervent que d'amorce pour attirer chez eux de jeunes impudens qui les déshonorent. Mais une femme aimable & ſage, ornée de pareils talens, & qui les conſacre a l'amuſement de ſon mari, n'ajouteroit-elle pas au bonheur de ſa vie, & ne l'empêcheroit-elle pas, ſortant de ſon cabinet, la tête épuiſée, d'aller chercher des récréations hors de chez lui?

435. Ordinairement, dès qu'une femme ſe croit ſûre du cœur de ſon amant, elle ne manque preſque jamais d'exiger de lui une ſoumiſſion qui tient de l'eſclavage. Ne pourroit-on pas attribuer à cet empire trop abſolue & trop rude, la révolte & la déſertion d'un grand nombre de cœurs? Dès qu'une femme veut heurter de front l'amour de la liberté, qui eſt eſſentiel à

l'homme, elle met ſon cœur dans une ſituation gênée & contrainte ; & bientôt il ſort d'un état violent, pour rentrer dans celui de la liberté, qui lui eſt naturel.

436. Les femmes reconnoiſſent tacitement l'infériorité de leur ſexe, par le plaiſir orgueilleux qu'elles prennent à voir un amant à leurs pieds.

437. L'homme qui ſait dire à une femme des choſes agréables, d'un ton qui le ſoit auſſi, a toujours la vanité de celle qui l'écoute, parce qu'elle ne peut douter de la bonne foi du flatteur, ſans déroger à l'idée qu'elle a de ſon propre mérite.

438. Les femmes ont des yeux, & ces yeux veulent être ſatisfaits. De-là vient que les dehors l'emportent ſouvent ſur le mérite antérieur.

439. La louange eſt l'ambroiſie des femmes, ſur-tout, quand celui qui la

donne, a la perfidie d'y méler la ſatyre d'une autre femme.

440. Le lot d'une femme ſage & raiſonnable, eſt un état de ſacrifice perpétuel; & voilà pourquoi il eſt ſi peu de ces femmes-là.

441. Ce n'eſt jamais la force de la raiſon qui portera une femme à ſe condamner elle-même, & à changer d'idées & de conduite. La vanité & l'amour-propre, qui veillent ſans ceſſe à l'entrée de ſon eſprit, repouſſent toutes les lumieres qui les bleſſent l'un ou l'autre.

442. Il faut ſi peu de choſe aux hommes pour mériter l'eſtime ou le mépris des femmes, qu'on ne ſait, de ces deux ſentimens, lequel on doit être le plus flatté d'obtenir d'elles. Elles ne nous jugent que par prévention, & ſuivant que vous les avez plus ou moins affectées.

443. Les femmes les plus raiſonnables

ſe

ſe guériſſent rarement du défaut de la médiſance; & il eſt à remarquer qu'une femme qui s'écarte de ſon devoir, n'a pas de plus implacables ennemis que les femmes mêmes; & celles ſur-tout qui ont les plus humilians reproches à ſe faire ſur leur propre conduite, elles ſont toujours les premieres à la déchirer.

444. L'on prend de l'amour auprès d'une fille de ſeize ans; une femme de vingt-huit à trente ans en donne.

445. Le premier jour de l'enfance eſt, chez les femmes, le premier jour de l'amour.

446. La plupart des femmes ſont ſans caractere; mais trois choſes les meuvent puiſſamment; l'intérêt, le plaiſir, & la vanité. Il n'en eſt aucune qui ne ſoit dominée par une de ces paſſions; & celles qui les réuniſſent toutes trois, ſont des monſtres.

447. Les femmes déréglées ne croient

pas les avantures ſcandaleuſes, parce qu'elles en ſont inſtruites, mais parce qu'elles les ſuppoſent. C'eſt moins par la pénétration de leur eſprit que par la corruption de leur cœur, qu'elles dévinent quelquefois juſte ; elles ne peuvent pas avoir d'autres idées. Eh ! de quel droit croiroient-elles à la vertu ? elles n'en ont aucun principe, & jugent d'après leur conduite & les exemples de leurs pareilles.

448. Dire à une femme qu'elle eſt vieille, c'eſt de tous les crimes le moins digne de pardon.

449. L'imagination vive des femmes, prend les motifs extraordinaires pour les meilleures raiſons : il n'eſt pas ſi facile de les perſuader par un raiſonnement ſuivi, parce qu'elles ſont incapables de ſuite.

450. C'eſt par degrés que les femmes paſſent de la vertu au déréglement : l'innocence a des ſcrupules ; les premieres

fautes donnent des remords ; les dernieres les font perdre.

451. Ce n'eſt point la vertu qu'on enſeigne aujourd'hui aux filles, mais l'art de paroître vertueuſes : les défauts qui peuvent être utiles, on les leur donne. On leur répete ſans ceſſe aux oreilles, que tout le mérite conſiſte dans la beauté & la parure. Elles ne ſe ſervent de l'eſprit que la nature leur a donné, que pour déguiſer leurs ſentimens, & ſur-tout à étudier & à connoître le cœur des hommes, pour s'en rendre maîtreſſes.

452. Le cœur d'une femme eſt la plus grande des contradictions : rien n'eſt plus indéchiffrable que ſes ſentimens, & la pénétration la plus vive s'égare dans le labyrinthe de ſes paſſions.

453. Telle femme fait ſon galant d'un homme qu'elle ne voudroit point pour ſon mari ; il en eſt de même d'un homme

qui ne voudroit point que ſa maîtreſſe devînt ſa femme.

454. Combien de femmes que le mot d'amour effraie, & qui ſe familiariſent avec la choſe ! combien d'autres à qui la choſe eſt inconnue, & le mot trop familier !

455. Soit que la Nature ſe plaiſe à partager ſes faveurs ; ſoit qu'une belle femme ſe fie aſſez ſur ſes charmes pour négliger ſon eſprit, la ſottiſe eſt aſſez ſouvent compagne de la beauté.

456. Les femmes d'aujourd'hui croient qu'il eſt de leur honneur d'être galantes ; elles en ſont ſi convaincues, qu'elles veulent du moins le paroître, lorſqu'elles ne le ſont pas. Le ſoin de leur réputation les obligeoit autrefois à tenir leurs intrigues ſecretes ; le même motif les engage aujourd'hui à rechercher l'éclat.

457. Ce n'eſt pas toujours dans le

tems que l'amant eſt heureux, que la femme donne atteinte à ſa réputation; mais ce ſont les imprudences qui ont été faites dans le tems qui a précédé la victoire. Dès que les préliminaires ſont réglés; dès que les Parties ſont d'accord, rien ne paroît au dehors, rien ne tranſpire; & ſi l'on s'apperçoit des liaiſons, ce n'eſt que par le ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé dans un tems perdu pour l'amour.

458. Les femmes ont leur franc-parler; elles diſent ce qu'elles veulent: c'eſt aux hommes à apprécier leur langage.

459. Il eſt beaucoup de ces femmes toujours paſſionnées, jamais ſenſibles, dont le cœur froid & l'imagination vive voudroient couvrir du nom de tendre foibleſſe, le goût qui les détermine à chercher le plaiſir.

460. S'il eſt vrai que de la foibleſſe naît la timidité; de la timidité la fineſſe, & de

la fineſſe la fauſſeté, il faut conclure que la vérité eſt une vertu bien eſtimable dans les femmes.

461. La jeuneſſe des femmes eſt plus courte & plus brillante que celle des hommes ; leur vielleſſe eſt plus fâcheuſe & plus longue.

462. Les femmes ſont vindicatives. La vengeance eſt une preuve de foibleſſe. Les plus foibles & les plus timides doivent être cruelles.

463. Les femmes vertueuſes ſont bien admirables, ſi elles ſont auſſi fermes dans la vertu, que les femmes vicieuſes ſont intrépides dans le vice.

464. Comment les femmes ſeroient-elles diſcretes, elles ſont curieuſes ? Et comment ne ſeroient-elles pas curieuſes, on leur fait un myſtere de tout ? Elles ne ſont appellées ni au conſeil, ni à l'exécution.

465. Diſtingués par des inégalités, les deux ſexes ont des avantages preſque égaux. La nature a mis d'un côté la force & la majeſté, le courage & la raiſon; de l'autre, les graces & la beauté, la fineſſe & le ſentiment.

466. On forme les femmes pour l'amour, & on a grand ſoin de leur en défendre l'uſage. Il faut convenir que nous ſommes ſinguliérement conſéquens.

467. L'autorité eſt le but où tendent les femmes. L'amour qu'elles donnent les y conduit; celui qu'elles prennent les en éloigne. Tâcher d'en inſpirer, s'efforcer de n'en point ſentir, ou de cacher du moins celui qu'elles ſentent; voilà toute la politique & toute leur morale. L'amour du plaiſir, & la fureur de dominer; deux paſſions qui ſe partagent l'empire ſur elles.

468. Il n'y a guere que des femmes prudes, ou des femmes galantes.

469. Que de femmes plus emportées que tendres, s'égarent & prennent l'illuſion des ſens pour l'effet du ſentiment! Le bruit forme leur paſſion; & l'inſtant de la jouiſſance paſſé, le dégoût lui ſuccede.

470. Les femmes ont ſans doute l'ame plus ſenſible, plus ſincere & plus courageuſe en amour que les hommes; mais c'eſt le fruit de leur éducation, ſi l'on peut appeller de ce nom, le ſoin qu'on prend, d'amollir leur cœur, & de laiſſer leur tête vuide; ce qui produit leurs égaremens. Les femmes ne ſont guere expoſées qu'aux impreſſions de l'amour & de la vanité, parce que les hommes ne cherchent pas à leur inſpirer d'autres ſentimens: ne tenant point à elles par les affaires, ils ne peuvent connoître que la liaiſon des plaiſirs. Ainſi la plupart des femmes du monde, paſſent leur vie à être ſucceſſivement

ſucceſſivement flattées, gâtées, ſéduites, abandonnées, & livrées enfin à elles-mêmes, ayant pour unique reſſource une dévotion de routine, ſuperſtitieuſe & pleine d'ennui, quand elle eſt ſans vertu, ſans ferveur & ſans intrigue.

471. Il eſt contre l'honneur de chercher à plaire à une femme eſtimable, dont on n'eſt point viollemment épris : il y en a telle qui réſiſteroit à ſon penchant, qui même triompheroit d'une paſſion, ſi on ne l'avoit pas miſe en droit de ſe flatter d'en inſpirer une pareille. Il y a des femmes perdues qui n'auroient jamais eu qu'une paſſion, ſi elles l'euſſent reſſentie pour un honnête homme. Après avoir été trahies, elles ſont déchirées de remords, ou elles les perdent à force de mériter d'en avoir.

472. Que de femmes qui ne connoiſſent de l'amour que le phyſique !

473. Une femme n'eſt jamais plus ex-

poſée à ſuccomber, que lorſqu'elle ſe croit invincible.

474. Une femme n'a pas grand mérite d'avoir réſiſté ou à l'amour, ſans avoir de tempérament, ou à l'occaſion, ſans avoir d'amour, ou au tempérament, faute d'occaſion : ſa vertu ſera toujours incertaine, tant qu'elle n'aura pas été attaquée en même tems avec tous les avantages qui peuvent la vaincre. On pourra toujours dire que ſi elle avoit été d'une autre conſtitution, elle n'auroit pas réſiſté à l'amour ; ou que s'il s'étoit préſenté une occaſion favorable, ſa vertu n'auroit été qu'une ſotte.

475. Les hommes ont beaucoup de moyens qui peuvent les rendre recommandables : l'éloquence illuſtre les uns ; les autres trouvent leur grandeur dans les travaux militaires : ils ont pluſieurs routes qui conduiſent à la gloire ou à la conſi-

dération ; mais la ſageſſe eſt l'unique vertu des femmes.

176. Une femme & ſa ſervante du même parti, embarraſſeroient & tromperoient une douzaine de diables.

477. Les femmes devroient au moins ceſſer de l'être à 40 ans ; c'eſt aſſez d'avoir joué à la poupée pendant 25. Qu'on ne s'y trompe pas : les femmes, & ſur-tout les jolies femmes, y jouent plus à dix-huit ans qu'à ſix.

478. Rien ne flatte plus agréablement les femmes, que l'attachement & la ſoumiſſion aveugle qu'on a pour elles.

479. Le renard ſait beaucoup ; mais une femme amoureuſe en ſait d'avantage.

480. Le jeu eſt un acheminement ſecret à tous les déſordres dont une femme peut être capable : on ſe fait d'abord une douce habitude de voir un certain nombre de gens qui ne reſpirent que le plai-

ſir : on les accoutume à des privautés auxquelles le jeu ſert d'excuſe. Voilà déjà la moitié du chemin fait ; il ne faut plus qu'un revers de fortune pour donner occaſion à un cavalier d'offrir à point nommé ſa bourſe. Si cette bourſe eſt acceptée, ce qui ne manque preſque jamais, à quelle reconnoiſſance la femme ne s'oblige-t-elle point ?

481. La femme raiſonnable doit déſirer une bonne réputation, & craindre la célébrité.

482. Beaucoup de femmes ont aſſez d'eſprit pour bien parler ; mais peu en ont aſſez pour ſavoir ſe taire à propos.

483. Il n'y a point de charme dans le beau ſexe, qui puiſſe tenir la place de la vertu. Sans l'innocence, la beauté devient déſagréable ; & la qualité eſt digne du mépris.

484. Il eſt facile de rendre jalouſe une

femme, qui ne peut que difficilement réparer ſes pertes.

485. On donne aux femmes un caractere indéfiniſſable : c'eſt que dans le fond elles n'en ont aucun. Elles ſont ce qu'on les fait ; jamais rien autre choſe. Il ne faut que ſavoir diriger leur vanité, qui eſt exceſſive, pour en faire tout ce qu'on en veut. Elles ſont jalouſes de dominer ; & elles ne ſavent rien moins que commander. Si vous les montez au haut ton de la vertu, elles ſeront vertueuſes ; mais badinez avec elles, & le jeu ne leur déplaira pas. Toutes à moitié coquettes ou à moitié prudes, elles prétendent être aimées de tous, & ne veulent aimer perſonne.

486. L'amour-propre tient ſouvent lieu de vertu aux femmes.

487. Les femmes trompées, ſont toujours les plus folles amantes.

488. La paſſion des femmes à tempérament, eſt d'aimer ſans être aimées : emportées par le beſoin, ce n'eſt point un homme qu'il leur faut ; c'eſt tous les hommes qu'elles voient qu'il leur faudroit.

489. Une jolie femme qui paroît dans le monde, eſt expoſée à eſſuyer la jalouſie envénimée, ou, pour mieux dire, la rage des autres femmes, les diſcours flatteurs & intéreſſés de nos petits-maîtres, les cruels récits & les diſſertations faſtidieuſes des vieillards.

490 Toute femme qui ne s'offenſe pas des premieres libertés d'un homme, eſt déjà perdue.

491. Le regard dur dans une femme eſt inſupportable. On n'eſt pas content à la vue d'un beau viſage, d'eſſuyer un coup-d'œil qui glace le cœur. L'idée de grandeur & de majeſté trompe quantité de belles femmes, lorſqu'elles ſe perſuadent

que cette apparence en impoſe aux hommes, & qu'elles peuvent réuſſir à leur plaire par d'autres voies que celles de la douceur & de la complaiſance, naturelles à leur ſexe.

492. Il eſt des femmes, à Paris ſurtout, qui fatiguées d'être galantes, ſe jettent à corps perdu dans le bel eſprit: n'eſpérant plus des graces, les myrtes de l'amour, elles veulent méler aux pompons de la coquetterie, qui ornent encore leur tête, quelques feuilles des lauriers d'Apollon. Parce qu'elles ont de petites connoiſſances & de plus foibles talens; parce qu'elles ont lû de petits romans, quelques feuilles périodiques; qu'elles ſont en liaiſon avec de minces auteurs qui les conſultent ſans les croire, leur liſent leurs plattes productions ſans s'en honorer, piquent leur table par beſoin, les louent pour s'en faire une reſſource, & font pour elles de

fades madrigaux qui excitent leur générosité, elles s'arrogent le droit de ſe croire beaucoup d'eſprit, bien de la ſcience & un goût très-sûr. En conſéquence, elles parlent de tout, jugent de tout, & ne ſont que l'écho de ceux qui les entourent.

493. L'habitude des louanges donne aux femmes, preſqu'en naiſſant, un orgueil qui leur fait croire qu'elles ont reçu de la nature le droit de ſoumettre à leur beauté les cœurs de tous les hommes. Ce n'eſt que lorſqu'elles commencent à recevoir l'impreſſion du ſentiment, & que les traits de l'amour ont fait à leurs cœurs des bleſſures profondes, qu'elles commencent à s'intimider. L'amour-propre alors perd ſa force : le deſir d'être aimées, leur donne la crainte de n'être pas aſſez aimables ; elles ſe croient moins parfaites, parce qu'elles ſouhaitent de l'être davantage.

494. Une femme qui s'eſt une fois livrée

vrée à la fougue de ſon tempérament, oſe tout pour le ſatisfaire.

495. Il n'y a point d'homme bien fait, galant, ſpirituel, aimable, qui n'ait attaqué en vain pluſieurs femmes, long-tems avant que de ſe faire écouter réellement par quelqu'une, qu'il aura même pourſuivie long-tems avant de s'en faire aimer. Il y a cent contre un à parier, qu'une femme aimable n'agaceroit pas deux fois inutilement un galant homme, de ceux néanmoins qui ne ſont pas entiérement tournés vers l'indifférence. La femme réſiſte donc plus que l'homme; elle a donc plus de fermeté, plus de ſageſſe, plus de vertu effective ou ſimulée.

496. La femme de qualité a tous les défauts de la bourgeoiſie; mais, pour ainſi dire, tirés au clair par l'éducation & l'uſage. Elle poſſede un goût de hardieſſe ſi heureux, qu'elle jouit du bénéfice de

l'effronterie, ſans être effrontée. L'air de mépris le mieux entendu de la femme de qualité pour la bourgeoiſe, gît dans ſes careſſes, ſes honnêtetés; la-deſſus, *rien n'eſt plus poli que la femme de qualité*, dit la bourgeoiſe : l'innocente ! qui ne voit pas le ſtratagême, & qui ne ſent pas, que par cette politeſſe, la voilà marquée au coin de la ſubordination.

497. Il eſt des femmes libertines & fauſſes, qui trompent leurs maris & leurs amans avec toute la prudence & l'adreſſe poſſibles. Elles ont le ton de tout le monde; elles écoutent avec les vieilles, raiſonnnent & caquettent avec les jeunes, ſont ſérieuſes avec les prudes, & vives avec les coquettes; elles aveuglent par de fauſſes confidences, & ſur-tout, elles ont l'art de ſe faire adorer des familles; elles content des hiſtoires aux papas, demandent des conſeils aux mamans, les rendent

aux filles, & reçoivent favorablement les déclarations des freres. Le bonheur de ces femmes eſt fondé ſur la fauſſeté ; auſſi ont-elles pour principe, que la ſincérité eſt la plus ſotte des vertus ; & la fauſſeté la plus néceſſaire de tous les vices.

498. Les femmes peuvent moins ſurmonter leur coquetterie que leur paſſion.

499. Que l'on vienne à ſurprendre le cœur d'une femme vertueuſe, quand une fois elle eſt convenue qu'elle l'a donné, il ne reſte plus rien à combattre : la vérité de ſon caractere, ne peut s'accommoder de ce manege dont ſe ſervent les coquettes, ni de ces dehors affectés, qui rendent les prudes d'un accès ſi difficile : vraie dans la réſiſtance qu'elle a oppoſée aux deſirs, elle ne l'eſt pas moins dans la façon de ſe rendre ; elle ſuccombe, parce qu'elle ne peut plus combattre. Les coquettes les plus mépriſables, ſont quel-

quefois celles qui coûtent le plus de ſoins, & l'hypocriſie montre ſouvent plus de ſcrupule que la vertu même.

500. Examinez les femmes attachées au plaiſir qu'elles prennent, à ſentir qu'elles ſont l'objet de l'amour & de l'admiration, vous les voyez changer à tout inſtant de contenance, & altérer l'attitude de leur corps, pour frapper ceux qui les regardent d'un nouveau ſentiment de leurs charmes.

501. Une belle femme qui n'a point encore diſpoſé ſes attraits, qui n'a rien de préparé pour plaire, quand on la ſurprend alors, on ne peut pas dire que ce ſoit véritablement elle : du moins, par ſa façon de faire, vous dit-elle, ce n'eſt pas moi ; cela me reſſemble en laid, mais vous ne me voyez pas encore ; attendez, je ne ſuis qu'ébauchée, deux heures de toilette m'acheveront, après quoi vous me jugerez. La crainte qu'elle a que vous ne

la jugiez d'avance, déconcerte auſſi ſon eſprit.

502. L'adreſſe tient lieu d'eſprit aux femmes ; elle les fait preſque toujours arriver à leurs fins.

503. Les bienſéances qu'une femme eſt forcée d'avoir quelquefois pour un homme qu'elle n'aime plus, ſont les épreuves les plus dures où l'on puiſſe mettre ſa politique & ſa diſſimulation. Donner à un amant un congé abſolu, le lui ſignifier dans les formes, c'eſt là une choſe très-facile à exécuter : il ne faut pour cela que de l'effronterie & de la hardieſſe ; ces qualités ſont toujours le partage des coquettes. Mais flatter un homme qu'on hait, & qu'on voudroit perdre, eſſuyer ſes reproches, être obligé d'écouter ſans ceſſe ſes plaintes, ne pouvoir lui dire qu'on eſt ennuyé, c'eſt là un effort réſervé aux plus grands machiavéliſtes.

504. Une déclaration d'amour, peut n'avoir pas le ſuccès qu'on s'en promet toujours; mais elle ne bleſſe jamais à un certain point la femme qui la reçoit, ſurtout, lorſqu'en flattant d'un côté ſon amour-propre, par le récit de l'impreſſion qu'elle fait, on a de l'autre le ſoin de ſe ménager, en ne lui montrant point des eſpérances qui pourroient lui prouver qu'en même tems qu'on priſe beaucoup ſes charmes, on a aſſez mauvaiſe opinion de ſa vertu. J'entends, lorſqu'il eſt queſtion d'une femme honnête; car il eſt poſſible qu'il y en ait à qui cette circonſtance ne conviendroit point du tout.

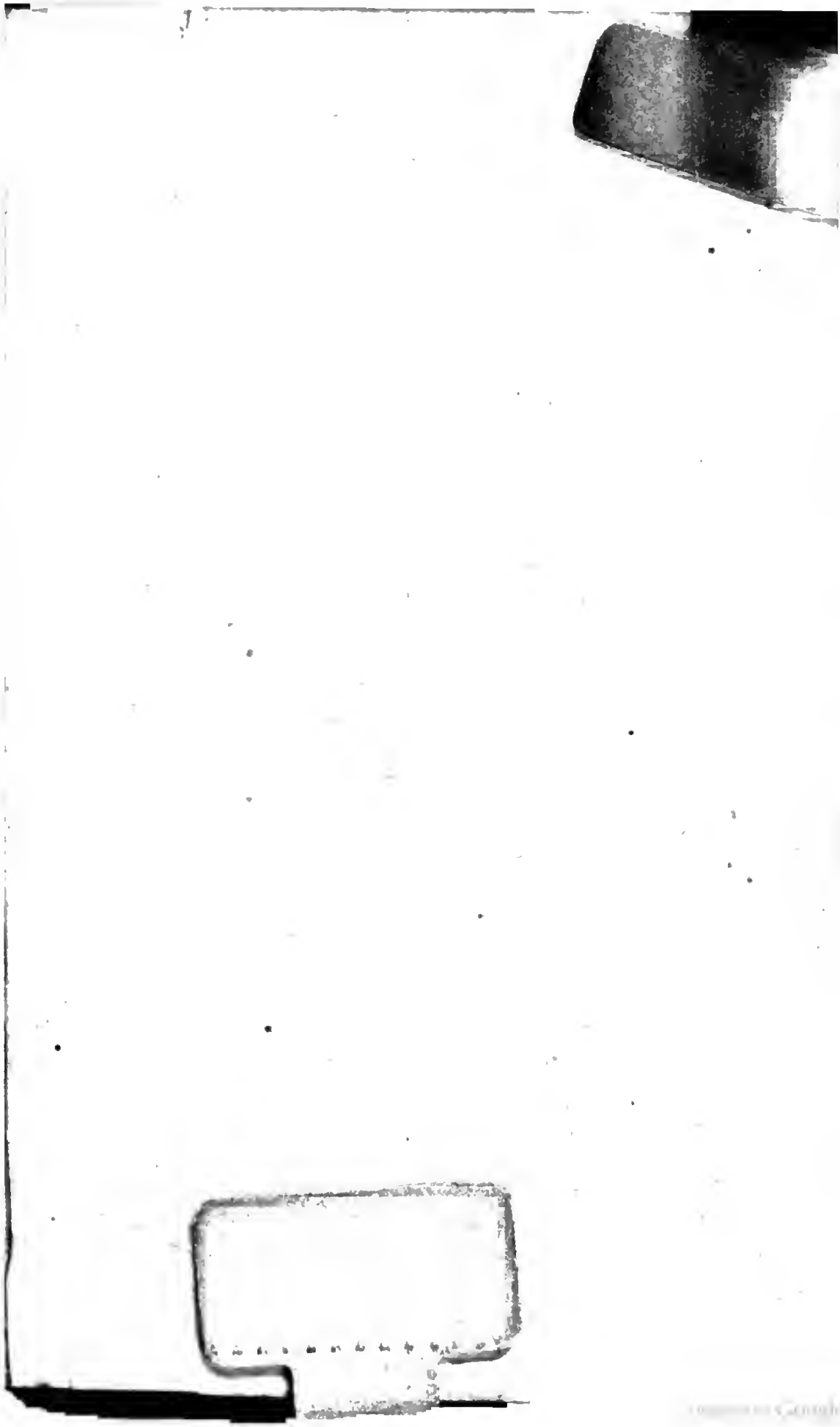
505. Les femmes qui ont perdu les plaiſirs, s'efforcent en vain de les ramener; en vain elles évoquent leur beauté expirée; tous leurs efforts ſe terminent à faire voir qu'elles étoient belles, & à faire dire qu'elles ne le ſont plus.

506. Trop foibles, pour être décidées, on ne doit diſtinguer les femmes que par leurs charmes. On peut faire d'une même femme cent portraits différens les uns des autres, & tous ſont vrais. Fiere & faſtueuſe à la Cour, ſimple & tendre à la campagne; aujourd'hui attachée à ſon époux & à ſes devoirs; demain livrée aux goûts les plus bizarres. Tantôt on la voit les cheveux épars, les yeux & les mains levés au ciel, attendrir par ſes plaintes; l'inſtant d'après, on la voit, la ſérénité répandue ſur ſon viſage, ſes attraits relevés par la parure & les graces: d'un doigt léger, elle parcourt en ſouriant ſon luth. Affligée ſans raiſon, conſolée par caprice, ſa douleur & ſa joie ſont l'ouvrage de ſon imagination. La femme eſt incompréhenſible, c'eſt un caméléon qui change à chaque inſtant.

507. Le malheur d'être trahi par les

femmes, eſt un mal commun qui ſe ſoulage par le nombre de gens qu'on voit y avoir part.

508. Une coquette eſt un tyran qui veut tout aſſervir, pour le ſeul plaiſir d'avoir des eſclaves. D'elle-même idolâtre, tout le reſte ne lui eſt rien : ſon orgueil ſe fait un jeu de la foibleſſe des hommes, & un triomphe de leurs tourmens. Ses regards mentent, ſa bouche trompe ; ſon langage & ſa conduite ne ſont qu'un tiſſu de pieges ; ſes graces ſont autant de ſyrenes, ſes charmes autant de poiſons.

FIN de la premiere Partie.

554558